

PENTAGRAMME

2005 NUMÉRO I

Revue bimestrielle du

LECTORIUM ROSICRUCIANUM



LA NEUTRALISATION DU VOULOIR ET DU DÉSIR

SPHINX ET CHRIST

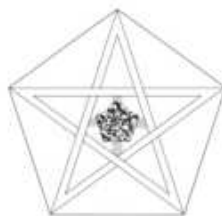
DU CHAMP DE TRAVAIL

UNE CONVERSATION 'LUMINEUSE'

LA LANCE DE LA LUMIÈRE

UN DIALOGUE ENTRE LUMIÈRE ET MATIÈRE

VA, TRAVERSE 'CE QUI EST OUVERT'!



REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ÉCOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues suivantes:
Français, allemand, anglais, brésilien*,
bulgare*, espagnol*, finnois*, grèque*,
hongrois, italien*, néerlandais, polonais*,
russe*, slovaque*, suédois*, tchèque*.
La revue paraît six fois par an
(* paraît quatre fois par an)

Rédaction

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven
e-mail: pentagram.lr@planet.nl

Administration et abonnement

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: caux@webmail.ch
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout
e-mail: lectorium.rosicrucianum@pi.be
- Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5
e-mail: lectoriumrc@igs.net

Impression

Stichting RozeKruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting RozeKruis Pers
Toute reproduction est interdite sans
autorisation écrite préalable.

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des
lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le
développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole
de l'homme rené, de l'homme nouveau.

C'est également le symbole de l'univers et de son
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation
du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.
L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme,
dans son propre petit monde, se tient sur le chemin
de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette
révolution spirituelle en lui-même.

PENTAGRAMME

LE CHAMP DE TRAVAIL

L'Ecole de la Rose-Croix d'Or actuelle,
dans sa quatre-vingtième année,
a trouvé un sol fertile où s'établir
dans quatre continents.

Cette fois, l'accent sera mis sur les
pays africains où l'Ecole connaît un
épanouissement qui, dans le contexte
occidental, est souvent inconcevable.



SOMMAIRE

- 2 NEUTRALISER LA VOLONTÉ ET LE
DÉSIR – *d'après une allocution
de Jan van Rijckenborg*
- 8 LE SPHINX ET LE CHRIST
- 14 LE CHAMP DE TRAVAIL
- 28 PROPOS ÉCLAIRANTS
- 30 LA LANCE DE LA LUMIÈRE
*Allocution de la Direction
Spirituelle Internationale*
- 38 DIALOGUE ENTRE LA LUMIÈRE
ET LA MATIÈRE
- 40 PAR LA PORTE OUVERTE, LE
DROIT CHEMIN – *L'œuvre de
Johannes Anker Larsen*

27^{me} ANNÉE N° 1

JANVIER/FÉVRIER 2005

L'arbre-éléphant, en Afrique

NEUTRALISER LA VOLONTE ET LE DESIR

d'après une allocution de Jan van Rijckenborgh

Cette citation de Paul contient les principes auxquels souscrit la philosophie de la Vie nouvelle telle que l'Ecole de la Rose-Croix d'Or ne cessera de l'enseigner.

Premièrement : l'homme est une création de l'Esprit unique. Sa manifestation actuelle est cependant imparfaite, endommagée. A sa mort, il abandonne son corps physique, et son quadruple état véhiculaire s'en trouve amputé, amoindri. Dans ces conditions, il ne peut plus « porter l'image du céleste ». Incapable de se maintenir dans l'existence et encore moins de gagner le royaume éternel.

Deuxièmement : le royaume de Dieu, tel qu'on le conçoit traditionnellement, le ciel, l'au-delà, n'est pas le véritable Royaume et n'assure aucune incorruptibilité. L'au-delà n'est que l'autre moitié de ce monde d'opposition, la partie invisible qui reste, encore pour quelques temps, cachée à la majorité d'entre nous. Ce domaine n'abrite aucune éternité parce qu'il est aussi transitoire et périssable que le domaine de vie terrestre auquel nous sommes conscients d'appartenir pour le moment.

Le royaume de Dieu, prétendument destiné à la chair et au sang, et l'incorruptibilité conçue comme un prolongement éternel de notre existence, sont une fantasmagorie, une illusion. Pourquoi n'avons-nous pas le pouvoir d'intégrer l'image du céleste, le rayonnement de la Lumière

« Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste.

Ce que je dis, frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité.

*Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. »
(Épître aux Corinthiens, I, XV, 49-52)*

qui pourtant nous enveloppe, pour acquérir une meilleure compréhension de ces choses ? Certes, nous recevons ce rayonnement mais nous le transformons en négatif. Ces vibrations, désignées comme étant le « rayonnement christique » ou « le christ », nous touchent et nous pénètrent. Le rayonnement christique est omniprésent dans l'atmosphère et il travaille sans relâche en chaque homme quoiqu'il fasse. Son action nous prépare à une nouvelle manière d'être au monde, à une nouvelle période humaine, et selon la façon dont nous y réagissons, il a un effet constructif ou destructeur. Toutefois, il n'apporte aucune immortalité à notre matérialité.

Une réaction positive ne nous sauve pas de la mort matérielle. Mais quand la



force du Christ érige en nous son œuvre indestructible, la mort du corps physique peut représenter une avancée nouvelle vers une plus grande conscience. Si, au cours de notre vie, nous acquérons une profonde connaissance de nous-mêmes et de la place que nous occupons dans ce champ d'existence, subséquemment l'homme nouveau croît en nous et la nécessité de se réincarner disparaît. La radiation christique, sa force, et non les dogmes des religions, œuvre en nous jusqu'à une résurrection, l'éveil dans un corps *spirituel* où la seconde mort est vaincue, où la disparition des autres véhicules, et finalement de la conscience, n'est plus nécessaire.

Dans le cas contraire, la mort signifie perdurer dans l'illusion, à la nuance près que l'existence se perpétue dans le pays de l'au-delà. Le défunt séjourne dans l'illusion que ce soit le ciel, le paradis, le purgatoire ou l'enfer. Parfois, passant dans le monde qui est derrière le voile, il fait l'amère découverte d'avoir été averti toute sa vie durant qu'il n'y a, là, rien de ce qu'on appelle le « tout autre ».

Que faut-il donc faire pour arriver, de son vivant, à la résurrection, au sens christique du terme ?

Depuis le premier sermon évangélique, retentit sur le monde et pour l'humanité l'exigence d'une renaissance spirituelle. Comment y avons-nous réagi au cours de ces deux millénaires ? Un grand nombre de chercheurs ont rejoint l'Ecole de l'Esprit. La Fraternité de la Lumière leur a donné la possibilité de réaliser le christianisme originel en les introduisant dans la véritable philosophie gnostique. S'ils s'y consacrent avec l'enjeu de leur être entier, ils verront disparaître en eux l'ancien et renaître le nouveau.

ENFIN UNE PERCÉE ?

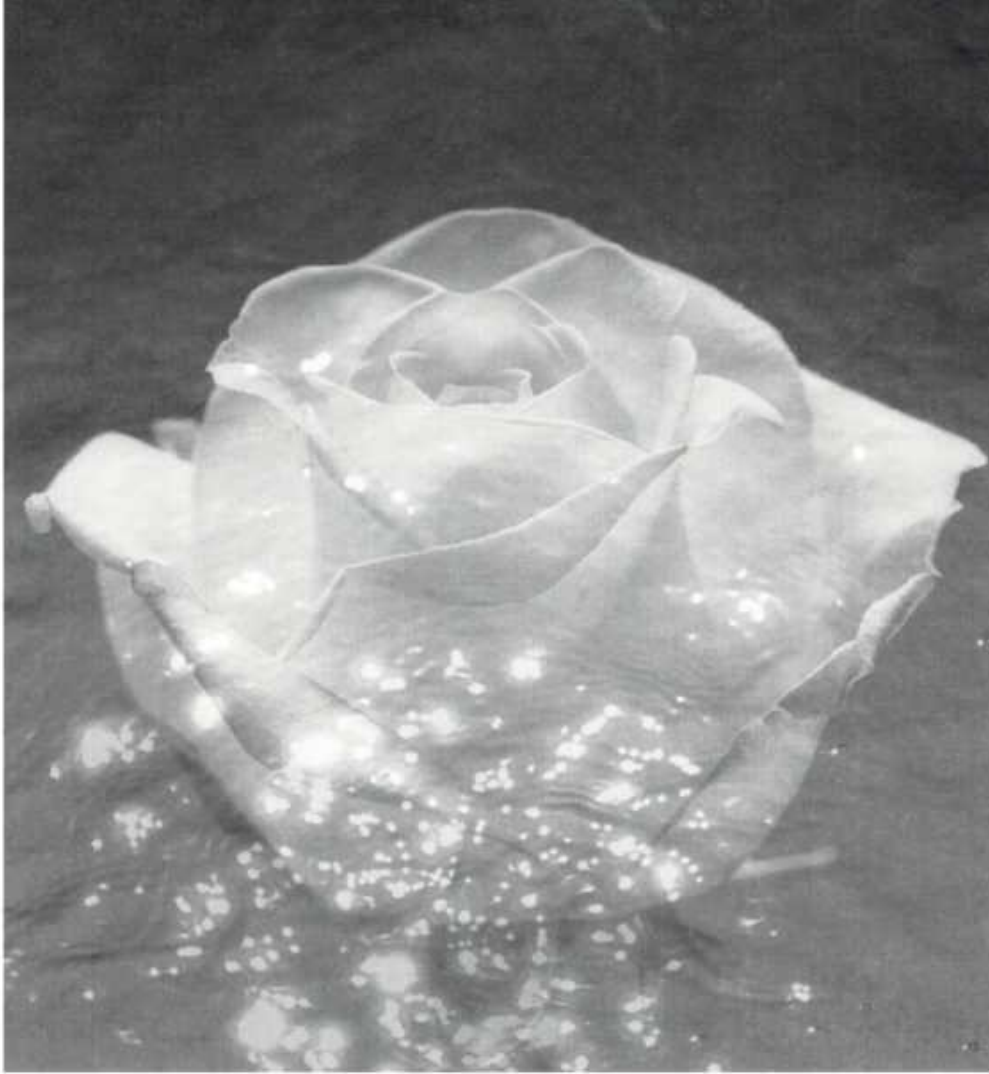
Deux mille ans. Combien d'incarnations ont-elles forgé l'homme d'aujourd'hui ? Quelles dures leçons n'a-t-il pas reçues au cours de ces vingt siècles ? Sa conscience n'a-t-elle pas grandi et mûri sa compréhension des choses ? Où en est-il arrivé personnellement ? Combien de générations n'ont-elles pas été influencées, déjà, par la nouvelle impulsion christique, telle qu'elle est décrite dans l'Évangile ?

Cela fait quatre vingts générations que la même exigence lui a été serinée, martelée sur l'enclume psycho-religieuse de son sang. A force de répétitions, l'homme la porte gravée dans son sang.

LA LUMIÈRE DEMANDE À ÊTRE LIBÉRÉE.

La Lumière s'accumule dans le sang jusqu'à ce qu'il atteigne un certain seuil de « qualité », comme il est dit dans le « *Dei gloria intacta* »¹. Mais cet apport de Lumière ne peut se poursuivre indéfiniment. Toute chose en ce monde aboutit à un instant critique, de très forte tension, où il faut prendre une décision. La qualité atteinte doit déboucher sur quelque chose de nouveau. On est arrivé à une bifurcation ; il y a deux solutions : la résurrection ou la chute.

Certaines personnes ressentent ce moment de crise de façon aiguë. D'autres n'en prennent pas conscience : peut-être n'ont-ils pas encore fait le tour de leurs expériences, ou bien appartiennent-ils à la catégorie des « tièdes » qui cèdent très vite devant les difficultés pour continuer à mijoter doucement dans l'accoutumance et l'engourdissement intérieurs, en se laissant porter par l'existence. Ce sont des êtres qui ne



La rose, symbole de la vie nouvelle, peut devenir tout à fait consciente en l'homme. Mais avant que les mains ne s'en saisissent, il faut avoir perdu l'habitude de vouloir s'en emparer. « La voix du silence » Photo Pentagramme

peuvent se passer d'un « gourou », soumis au dirigisme clérical ou étatique, et n'ont de l'enseignement universel qu'une approche intellectuelle. Privés de vie intérieure véritable, ils ne peuvent admettre la nécessité de réaliser le « tout ou rien » dans leur vie.

Celui qui connaît cette expérience critique et la supporte en toute justesse, devient un homme de la ressouvenance. L'impulsion christique, perçue comme une lueur de réminiscence divine, a fait son effet. Un premier objectif est atteint : l'« étincelle » des profondeurs est rallumée. La souvenance commence à revivre : celle de la gloire de l'homme paradisiaque, l'homme primordial de l'ordre divin. La trace conservée dans l'âme-sang

à travers des milliers de générations a permis de choisir la bonne direction, celle de la sagesse gnostique ésotérique renouvelée, celle de la renaissance. L'impulsion spirituelle de la souvenance nous pousse vers la Lumière mais en même temps on découvre, et c'est ce qu'il y a de particulier, qu'il est impossible d'accéder à cette Lumière avec la magie de notre état naturel.

Tel est le sens de la phrase : « La chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu. Le périssable ne peut hériter l'impérissable. » En d'autres termes : la Lumière n'exerce aucune action ici-bas ; elle ne peut plus nous être d'aucun soutien dans ce monde des opposés, si ce n'est par l'éveil de la ressouvenance.

« JE MEURS CHAQUE JOUR DANS LE
CHRIST »

La seule conclusion logique qui s'impose c'est qu'il faut rompre avec ce champ d'existence. Mais tant de gens ne veulent pas reconnaître l'inéluctabilité de cette résolution. Ce n'est pas une invention du Christ ou de l'Ecole de l'Esprit, bien que la Rose-Croix présente cette exigence et la réitère sans trêve. Rompre avec ce champ d'existence c'est « mourir chaque jour » selon l'expression de Paul, renoncer chaque jour à une parcelle du « vieil homme », des anciennes valeurs de la vie terrestre. Cela augure de la disparition de la conscience biologique, de l'instinct de conservation, des convoitises et des spéculations qui président à tous nos comportements, de laisser tomber à la longue les réactions animales.

On ne peut manger à deux râteliers. On ne peut entrer dans le royaume de Dieu tout en restant attachés aux choses terrestres. On ne peut servir Dieu et Mammon. C'est *tout ou rien*. Telle est la condition pour pouvoir parcourir le chemin de la renaissance.

« Celui qui veut entrer dans l'autre Monde, devra laisser pourrir bien des racines en sa propre terre et arracher impietoyablement les vrilles de pampres qui le rattachent à l'ancien. » C'est ce que l'on peut lire dans *Cléopâtre* de Henry Rider Haggard².

L'école de l'Esprit souscrit entièrement à cette assertion et ajoute même que ce ne sont pas plusieurs racines qu'il faut faire dépérir mais toutes les racines.

Celui qui veut entrer dans l'autre Monde devra faire pourrir chaque racine dans son propre monde. Ce sont toutes des ramifications d'une racine-mère: l'instinct de conservation. C'est lui qui doit dépérir pour qu'on puisse extirper ses rameaux. Mais attention: il faut le laisser mourir; ne pas couper dans le vif, ne pas forcer. Car c'est justement en essayant d'atteindre par la force quelque chose qui n'est pas pour nous que l'on a perdu l'état paradisiaque, en créant le monde des opposés. Forcer le passage c'est exercer à tout prix sa volonté impétueuse et déchaînée. Complètement immergés dans cette vie nous nous laissons harceler par la volonté enragée d'arriver à quelque chose. Nous courons aux quatre coins de notre horizon comme des purs-sang nerveux, piaffant d'impatience, ne connaissant ni repos ni expectative. D'où l'insistance de l'Enseignement sur la nécessité de ne rien forcer en ce qui concerne l'aspiration au « Royaume ». La libération ne s'obtient pas par la force. Ce que l'on croit avoir conquis de haute lutte se change en son contraire. Ce qui a été opprimé se retourne toujours contre son oppresseur, comme une bête venimeuse.

Comment donc ce qui est nouveau est-il accessible? Voudrait-on s'y convertir avec véhémence alors qu'on court toujours à la poursuite d'un but ou d'un autre?

Non, nous est-il dit, nous pouvons l'espérer mais non nous en emparer.

« Un chrétien est quelqu'un qui croit à l'enseignement du Christ, qui fait ce qu'il recommande et espère en Sa promesse. »

Le tout est de dire adieu à la nature terrestre, se détourner du monde dialectique, du jeu sinistre du désir instinctif d'autoconservation et de ses spéculations. Désirer signifie, ici, être orienté sur soi-même et faire montre d'impatience parce que la libération se fait attendre.

Au contraire, espérer c'est vivre avec la conviction que « Cela » est, et que « Cela » nous revient en partage, croire que pour avoir part à cet instant unique il faut se tenir prêt, en offrande sur l'autel du service, en acceptant continuellement le processus de dépérissement. Il n'y a qu'une voie : la neutralisation de la volonté et du désir. Il faut apprendre à en couper le courant d'alimentation pour avoir quelque chance d'entrer en contact avec le tout-autre. « Avant que les mains ne saisissent les choses, il faut avoir perdu l'habitude de vouloir s'en emparer. » (*La voix du silence*)³.

Désarmer la volonté et le désir représente déjà un grand pas sur la voie de l'extinction de l'autoconservation, laquelle est encore active, pourtant, dans la soif ardente et la faim de nourritures spirituelles. On croit chercher le Royaume de Dieu, on aspire à cet autre Règne qui nous est promis. Mais même ce désir, si spirituel et éthéré qu'il paraisse, doit être mis hors de combat ; car tant que l'on connaît ce désir, c'est que l'on n'a pas pris la moindre distance par rapport à son *moi*. On désire encore. Neutraliser le désir ! Mais faites-le ! Faites le travail que le Chemin requiert de vous au service du grand œuvre. Ne le faites pas pour vous-mêmes mais parce que l'Amour vous le commande.

Ne le faites pas pour votre avancement personnel, ne spéculiez pas sur votre propre promotion spirituelle ; elle se fera en temps voulu, car « Votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez » (Matthieu 6-9).

Une fois menée à bien cette tâche, et abandonnées les spéculations philosophiques et métaphysiques, une liberté de penser se développe à l'intérieur même du cadre de notre captivité structurelle. On comprend en quoi consiste le but d'un être qui a trouvé la Gnose : l'édification de l'homme céleste au travers des Mystères chrétiens. Alors s'opère une conversion, un retournement radical, menant à un état de solitude librement consentie correspondant, dans l'*Apocalypse de Jean*,⁴ à « l'Île de Patmos ». Etat de neutralité éclairée où l'on se tient, dans l'attente du « Jour du Seigneur », « le regard levé vers les montagnes d'où viendra le secours. » (Psaume 121)

¹ Jan van Rijckenborgh – *Dei Gloria Intacta* – Editions du Septénaire, 41 rue Tourtel Frères, 54116 Tantonville

² Henry Rider Haggard – *Cléopâtre* – Ecrit de la main même d'Harmachis, roi d'Egypte, relatant sa chute et sa vengeance

³ Hélène Pétrovna Blavatsky – *La voix du silence* – fragments du livre des préceptes d'or

⁴ *L'Apocalypse de Jean* 19



LE SPHINX ET LE CHRIST

Les principales théories concernant la civilisation et la religion de l'Égypte ancienne sont sans cesse revues et modifiées. Sur beaucoup de sujets on tâtonne encore dans l'obscurité. Le comment et le pourquoi de la Grande Pyramide est un exemple des points d'interrogation que l'on se pose sur cette période essentielle de l'histoire des hommes.

La piste qui mène au christianisme passe par l'Égypte. Cette assertion suscitera des controverses, mais nous la faisons consciemment parce que, selon la doctrine de la Rose-Croix, l'on ne saurait se faire, sans l'Égypte, une idée de l'évolution de la conscience occidentale et de la religion chrétienne. Nombre de récits bibliques viennent soutenir cette opinion :

- le séjour de Joseph en Égypte où il assumait des fonctions importantes ;
- les années de captivité que les Israélites y passèrent ;
- le conflit de Moïse avec les prêtres égyptiens ;
- la fuite de Jésus en Égypte et la parole : « J'ai appelé mon fils d'Égypte. »¹

Il ne faut pas voir seulement, en Égypte, une certaine région, mais une civilisation éblouissante, un lieu où les deux forces rivales, la lumière et les ténèbres, luttent depuis des millénaires de façon visible.

Les trésors funéraires de l'Égypte, comme celui de Toutânkhamon, ont excité l'admiration. La vie de ce pharaon enfant est associée à une tragédie qui témoigne du jeu des forces de la lumière et des ténèbres. Toutânkhamon est un descendant du « pharaon hérétique » Akhenaton. Il fut marié à l'une de ses filles.

Dès sa jeunesse, Akhenaton voulut procéder à un renouvellement radical de la religion de l'Égypte, pays gouverné et manipulé par la caste sacerdotale. Il supprima tout le panthéon qui entourait le dieu Amon et le remplaça par un dieu unique, Aton. Ainsi Akhenaton – avec Moïse – apparaît comme le premier fondateur d'une religion monothéiste. Moïse, à la même époque, enseignait le monothéisme au peuple juif.

Le centre de gravité des systèmes comme celui d'Akhenaton, ou de Lao Tseu par exemple, est l'orientation fondamentale sur Aton, ou Tao.

L'élan donné par Akhenaton, ou Lao

Tseu, n'a plus d'effet direct de nos jours, bien qu'il jette une lumière intéressante sur les problèmes sociaux et politiques que notre conscience est incapable de résoudre sur le plan horizontal qui est le sien.²

Au milieu du déclin de la civilisation d'alors, Akhenaton institua, avec la religion solaire d'Aton, un nouveau pouvoir, en dépit des résistances du clergé d'Amon. Cette période, très discutée, ne dura que fort peu de temps, de 1353 à 1335 av. J.-C. En témoignent les ruines de la nouvelle ville que fonda Akhenaton, aujourd'hui Tel Amarna, en moyenne Égypte.

Il est probable qu'Akhenaton mourut assassiné. En tout cas, la ville solaire fut anéantie et le nom d'Akhenaton martelé partout où ce fut possible. Tout se passa comme si ce pharaon n'avait jamais existé. Une période d'instabilité suivit. Et l'on finit par nommer comme successeur un enfant de neuf ans, Toutânkhaton, un des fils d'Akhenaton, dont le nom fut changé en Toutânkhamon. L'ancien clergé, manœuvrant à l'arrière-plan, reprit le pouvoir, et durant la courte vie de ce pharaon enfant, tout disparut de ce qu'avait inauguré Akhenaton.

Est-il étonnant qu'un enfant comme Toutânkhamon ait été abusé dans de telles circonstances et qu'il mourût jeune ? Sur son crâne on a relevé des traces de coups violents.

Dans le livre « *Echnaton, die in waarheid leef* » (Akhenaton, celui qui vivait dans la vérité) du prix Nobel égyptien Nagib Machfus, on lit :

« Mon cœur était inquiet au sujet de mon maître, le pharaon Akhenaton, j'étais déchiré à l'idée qu'il lui arrive quelque chose de terrible à cause de toutes les intrigues. Mais, en toutes circonstances, il demeurerait imperturbable. Sa foi devenait toujours plus forte ; plus forte que lorsque, jadis, il croyait en la victoire. Il s'en tenait à

L'éclat rayonnant de la « pierre du sommet », en haut de la pyramide. © Pentagramme



Le monogramme du Christ sculpté dans la pierre, en Syrie. Le cercle de l'éternité entoure le P (resch) représentant Dieu le Fils, et le X (khi le Christ). L'alpha, à droite, est le commencement et l'oméga la fin.
© Pentagramme

l'amour, encore plus fortement qu'avant. Comme s'il prenait les ténèbres comme signes précurseurs d'une éblouissante clarté.

L'un de ces jours sombres, à l'instigation des prêtres, un assassin pénétra traîtreusement dans sa demeure pour le tuer. Heureusement, ma flèche fut plus rapide ; autrement mon souverain aurait cessé de vivre. J'avais atteint le meurtrier à la poitrine. C'est à peine si Akhenaton sur-sauta. Le cœur serré, il regardait l'homme qui rendait son dernier soupir. Au bout d'un certain temps, il se tourna vers moi et me dit d'un air las : « Tu as fait ton devoir, Maho. »

« Je donnerais ma vie pour toi ! » m'écriai-je. Mais Akhenaton me demanda tristement : « N'aurais-tu pas pu t'en saisir vivant ? »

« D'aucune façon, mon maître » lui répondis-je. Et c'était la vérité. Alors, soucieux, il soupira : « Ces infâmes ont tramé quelque action criminelle qu'Aton a en

horreur. Bien qu'on n'ait pas réussi à m'éliminer, nous sommes dans le piège. » Fiévreusement, je m'exclamai : « Il faut passer les criminels au fil de l'épée ! »

« C'est justement ce que veut le mal. Mais a-t-on jamais éliminé le mal de cette manière ? A quel moment ? Quand donc l'humanité tout entière unie verra-t-elle les choses dans la même lumière ? »

Ici, nous touchons au grand dilemme de l'existence humaine : servir la lumière au lieu de s'adonner à la volonté de puissance ; offrir l'amour miséricordieux au lieu de provoquer la peur de vivre.

ON NE PASSE PAS, COMME ÇA, TOUT
SIMPLEMENT, DEVANT LE SPHINX.

Beaucoup d'êtres cherchent l'amour. Toutes les personnes déçues et brisées cherchent, au plus profond de leur cœur, un appel, un signe d'espoir. Pour toute l'humanité, le symbole de cet appel, de cet espoir, figure en Egypte sous la forme du Sphinx, comme un puissant signe de reconnaissance. Cependant, ce que nous voyons, c'est un lion à tête humaine, affaibli et dégradé au cours des millénaires.

Non, nous nous représentons par la pensée un homme à la crinière de lion, animé d'une force léonine, qui nous subjugue par sa puissance et sa majesté. Le Sphinx baigne dans le halo des rayons du soleil comme l'apparition d'un dieu solaire tombé des cieux.

Avec cette image sous les yeux, celui qui est touché, enthousiasmé, veut suivre cette direction nouvelle et aller à la rencontre de la lumière qui l'invite. Mais, de façon inattendue, il est repoussé. On ne passe pas, comme ça, tout simplement, devant le Sphinx : à partir de ce moment, on foule une terre magique. Si le chercheur ne connaît pas le mot de passe secret, il ne peut aller plus loin. L'accès au passage secret qui va du Sphinx à la

Grande Pyramide lui est interdit. Le Sphinx, si puissant, si impressionnant, reste silencieux. Comment savoir ce qu'il exige ? Comment savoir ce qu'il demande de faire ? Et l'on reste à regarder la silhouette imposante qui nous barre le passage. Ici, le Sphinx ne monte-t-il pas la garde à la place d'Aton, le Soleil-Dieu, qui appelle l'homme... mais l'homme, dans son état actuel, ne peut pénétrer jusqu'à lui.

Un être humain ne reçoit le mot de passe qu'après avoir triomphé de son ennemi intérieur, l'ennemi intérieur qui *vit* en lui et nulle part ailleurs. C'est cet ennemi qui rend le passage impossible, car sa voix ne se tait jamais.

L'ALPHA ET L'OMÉGA, LE COMMENCEMENT ET LA FIN.

L'ennemi persévère jusqu'au moment où nous nous souvenons du lion : le lion de Juda, le victorieux, le divin, dont la puissance réduit notre ego au silence.

Alors, dans le désert de la vie, nous revient la parole : « Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. Je suis ton Dieu, d'où toute chose provient. »³ Le Sphinx continue à se taire, mais nous commençons à deviner que le Père de toute chose a envoyé le Sphinx pour nous lancer un appel.

Comme dans un murmure, se fait entendre : « Mon être et mon cœur se tournent vers toi, tu m'appartiens. » Et le mot de passe se présente de façon évidente : « Le lion de Juda ». C'est le Christ, l'énergie solaire libératrice, qui vient du cosmos, qui émane du Père, afin de nous appeler, nous, les petits humains, à sortir du désert pour retourner dans notre vraie patrie. Et cet appel, il se fait entendre non pas seulement maintenant, ou il y a deux mille ans, ou dans l'ancienne Egypte, mais sans répit, car il y a toujours un être qui cherche et une force libératrice qui répond.

Le cercle de feu est rompu : entre les puissantes pattes léonines du Sphinx s'ouvre l'accès à la Pyramide rayonnante de lumière.

Nous pouvons, dès lors, jeter un regard à l'intérieur où se découvre le chemin initiatique. Si nous en traçons la ligne directrice, nous verrions qu'il mène à l'étoile polaire. Mais, dès l'entrée, il semble qu'au lieu de monter, il descende. Nous en sommes stupéfaits. Le néophyte ne croit-il pas, à juste titre, pouvoir conquérir le ciel ? L'initiation ne consiste-t-elle pas à s'élever, en s'entraînant ou se cultivant de façon raffinée ? « S'approcher de Dieu » ne signifie-t-il pas plutôt « fuir le monde » ? Au plus profond de sa conscience, le néophyte doit se pénétrer de l'idée que l'initiation est un « chemin de croix ». Et cette croix se dresse au point le plus bas de son être. A ce propos, Jan van Rijckenborgh écrit : « Il faut du courage pour descendre. Quel héros, quelle héroïne selon l'esprit, ose ici avancer. Pour avoir cette audace, il faut avoir de l'abnégation, comprendre les exigences du Lion de Juda, immergé dans les sables du désert de la misère humaine : « Va, vends tout ce que tu possèdes... et suis-moi » [...] Il ne s'agit pas de fuir le monde, mais d'êtreindre le monde ; de « prendre sa croix » ; et, au nom de la Lumière, de choisir les ténèbres pour y éveiller la Lumière. »⁴

L'abnégation mène à la chambre souterraine de la Pyramide.

QU'Y A-T-IL APRÈS L'OFFRANDE DE SOI ?

Parcourir le chemin signifie se donner, en reddition de soi à la Lumière, que l'on pratique par le service à autrui. Rien n'est plus clair ! Le résultat est une connaissance de soi authentique. On entend souvent dire : il faut d'abord se connaître soi-même avant de s'engager sur le chemin. Il

Représentation
fantaisiste des
pyramides de
Gizeh. Gravure du
dix-neuvième
siècle. Source : le
vieux monde

s'ensuit une investigation mentale par laquelle on pense atteindre les couches profondes de son être ou même son subconscient. Cette voie est impraticable, car la connaissance de soi n'est pas mentale, elle a trait à la nature même de l'être, à tous les aspects fondamentaux de l'être. Quiconque se met au service d'autrui fait le sacrifice de soi pour les autres, pour la lumière dans les autres, et il finit ainsi par se rencontrer lui-même. Tout ce qui, en lui, était caché, tout ce qui lui était inconnu lui est révélé, et beaucoup d'illusions sont balayées. Même l'illusion d'être soi-même un candidat. C'est uniquement l'être de lumière, l'Autre en soi, qui se trouve sur le chemin de l'initiation.

On commence par se rendre compte de nos fautes les plus voyantes, car, en voulant aider les autres, on commet des erreurs. En progressant, on voit la faible portée de notre aide ainsi que la façon dont on échoue. Et l'on éprouve combien tout, à commencer par la conscience humaine naturelle, est déformé, tordu, embrouillé comme le fil d'un cocon. Des conjectures erronées, de la part des autres ou de soi-même, s'interposent partout. Et pour finir, on découvre la cause à partir de laquelle tout a commencé.

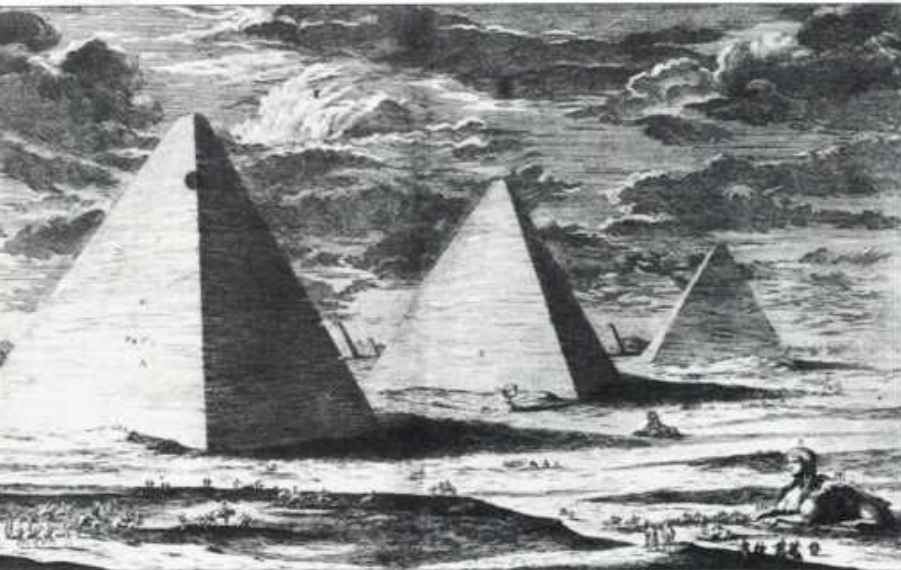
Telle est la dégradation de l'homme naturel aussi bien que de l'homme civilisé et cultivé. Pour finir, le chemin vers le bas conduit à la source, à la racine, au feu fondamental du plexus sacré. C'est là la chambre souterraine de la Pyramide. Comme un enfant candide, purifié par les services rendus et la compréhension, plein de repentir comme le fils prodigue, l'être se retrouve devant le Feu créateur.

Mais c'est là un moment dangereux ! Car, comment aller plus loin ? N'est-ce pas ce feu créateur mal utilisé qui est cause de toute la misère de l'humanité ? Comment en faire maintenant bon usage ?

Dès que le service au prochain et une sage compréhension ont allumé l'amour dans le cœur, le chemin remonte – pour un court instant. Car la progression de l'initiation dans la pyramide du service aux autres se heurte bientôt à un gros et lourd bloc de granit : pour un être ordinaire, le chemin apparaît à ce moment absurde et impraticable. Qu'est-ce que ce symbole d'une barrière de pierre ? sinon l'image que l'être humain, avec tous ses motifs égocentriques, aussi excellentes que soient ses intentions, n'est pas à même de parcourir vraiment la voie initiatique.

Seule la vivification née de son aide au prochain – qui correspond au don de soi à l'*amour universel* et au centre divin en lui – permet de suivre le chemin montant.

Le processus de reddition de soi à ce principe ne peut être suivi que par le pouvoir de l'Âme nouvelle. Par ce nouveau chemin, cette fois horizontal – la poutre transversale de la croix, principe même du chemin – l'homme-âme parvient à



la chambre de la Reine, l'espace où renaît la Lumière. Ici est reçu le Christ intérieur immaculé, l'Autre en nous, émanant de la « Mère » symbolique, la Vierge des Mystères. Il s'agit exclusivement de la réception d'une force spirituelle nouvelle non matérielle. Jan van Rijckenborgh dit qu'en ce point, le chercheur surmonte tous les facteurs d'opposition qui enrayent le véritable développement de l'humanité.

LA CHAMBRE DU ROI

Jetant un regard salutaire dans la chambre de la Reine, le néohpyte reçoit ce sérieux avertissement : « Que celui qui se tient debout veille à ne pas tomber. » Dans la Grande Pyramide, cette parole est illustrée par un passage qui ressemble à un piège ; cette tranchée rappelle la chambre souterraine, puis, après une nouvelle purification, il faut recommencer le chemin.

Mais la Force spirituelle christique donne l'occasion d'une activité sans frein, à la fois dynamique et paisible. Lorsque le développement de l'âme en est à ce point, s'ouvre devant le candidat une grande, haute et large galerie conduisant à la chambre du Roi. Il s'agit du chemin triomphal où la Lumière bénit la personnalité qui a persévéré. Inexprimable est la majesté de cette galerie ascendante. Ici, le candidat doit prouver encore une fois qu'il comprend véritablement le Mystère christique enseigné par le Sphinx avant de pénétrer dans la Pyramide.

Enfin, il faut qu'il se courbe pour passer par une très basse ouverture afin de pénétrer dans la chambre du Roi.

C'est uniquement en toute humilité qu'il peut faire cette nouvelle entrée. Il ne sait encore rien des grandes épreuves qui l'attendent. En lui ne brûle que ce seul savoir : par mon service, je ne suis plus rien ; seul, lui, l'Autre en moi, est tout.

Toute substance terrestre a disparu et

le sarcophage est tout entier rempli des vibrations de l'Esprit. L'image du Phénix, l'oiseau des Mystères égyptiens, s'applique alors au candidat : l'égoïsme de la personnalité est vaincu, annihilé, et le corps de l'âme ressuscite dans le brasier de la purification.

La Grande Pyramide a prononcé le mot magique. La mission de l'être humain, de l'humanité entière, est inscrite dans ses pierres. Tel est l'appel du Sphinx à suivre le Christ : « Vends tout ce que tu possèdes... et suis-moi ».

NOTES :

- 1 Matthieu – 2, 15.
- 2 Jan van Rijckenborgh, Catharose de Petri – *La Gnose Chinoise* ; commentaires du Tao Te King
- 3 Apocalypse – 21, 6-8.
- 4 Jan van Rijckenborgh – *La Grande Pyramide* – Pentagramme de 1982, n° 9, 10, 11, 12.



LE CHAMP DE TRAVAIL

L'Ecole de la Rose-Croix d'Or actuelle, dans sa quatre-vingtième année, a trouvé un sol fertile où s'établir dans quatre continents. Et c'est devenu une tradition que de faire, dans le n° 1 du Pentagramme de chaque année, un rapport sur l'extension de son champ de travail mondial. Cette fois, l'accent sera mis sur les pays africains où l'Ecole connaît un épanouissement qui, dans le contexte occidental, est souvent inconcevable.



NOUVEAUX CENTRES

Dans la première semaine de janvier 2004 se sont ouverts trois Centres. Le 3 janvier, à Rennes, au nord-ouest de la France ; le 6 janvier, à Bolzano, Italie ; et le 8 janvier, à Koszalin, en Pologne.

Le Centre de Bolzano est unique car, situé à la frontière de l'Italie et de l'Autriche, il est fréquenté par des élèves de ces deux pays. En septembre, ces deux groupes organisèrent une après-midi d'orientation et une exposition : « Les 400 ans de la Rose-Croix ». A cette occasion un fonctionnaire archiviste fit une conférence sur « Adam Haslmeyer, écrivain de la ville de Bozen (Bolzano) et propagateur des Manifestes de la Rose-Croix ». Haslmeyer, musicien, philosophe et alchimiste, fut le premier à répondre à la *Fama Fraternitatis*, l'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix de 1614, ce qui offusqua les Jésuites qui le condamnèrent aux galères pour un temps indéterminé. Il ne fut libéré que quatre ans et demi plus tard.

AMÉRIQUE DU NORD

En avril, une première Conférence de Renouveau eut lieu au Canada de langue anglaise. Le Centre de Kingston se trouve à Invetary, dans l'Ontario, à mi-chemin entre les grandes villes de Toronto et de Montréal. On a commencé par deux Conférences par an, en particulier pour les élèves de l'Ontario qui ne pouvaient entreprendre que rarement le long voyage pour Chatham, dans l'état de New York. Des élèves viennent aussi y assister de Hollande et de Californie.

AMÉRIQUE CENTRALE, MEXIQUE

Le regard des fondateurs de l'Ecole Spirituelle, qui voyaient loin, s'était porté sur le Mexique. Maintenant beaucoup de chercheurs se tournent vers la force libératrice et l'orientation pratique d'une vie tout intérieure que montre l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Un groupe d'amis mexicains, réunis longtemps dans une recherche commune de la vérité, a pris pour la première fois contact, en 2000, avec l'œuvre des Grands Maîtres. La conséquence heureuse en fut que s'ouvrit, au Mexique, à Guadalajara, le premier Centre du Lectorium Rosicrucianum. A la Conférence qui eut lieu à l'occasion de l'inauguration, assistèrent environ soixante-dix élèves, dont certains venus d'Amérique, de Hollande et d'Espagne. Les jours suivants, deux conférences publiques furent suivies avec grand intérêt. Dans un article que le Pentagramme tient en réserve nous rendrons compte, au cours de l'année 2005, des caractéristiques spirituelles particulières de ce pays.

AMÉRIQUE DU SUD, BRÉSIL

Juste en dessous de l'équateur, à 3 degrés de latitude et à 103 de longitude, se trouve Manaus, une ville d'un demi-million d'habitants qui s'étend sur la rive nord du Rio Negro, un affluent de l'Amazon. A vol d'oiseau, elle est à 1200 kilomètres de Paramaribo, et par voie de terre, pratiquement inaccessible. On ne l'atteint que par avion ou par voie fluviale – mille kilomètres sur l'Amazon. Manaus, capitale de l'état d'Amazonas, est un des ports par où s'effectue une grande partie des importations au Brésil. Depuis la fin des années 70, l'Ecole œuvre dans cette ville et il y a maintenant vingt-cinq

Page de gauche.
Le symbole du Lectorium Rosicrucianum marque l'entrée du Centre de Pointe Noire en République du Congo



1 et 6 – Réunion de la jeunesse au Centre « La Source Vive », à Kinshasa, Rep. Dém. du Congo.
 2 et 4 – L'entrée et le jardin du Centre de Conférence de Libreville, Gabon
 3 – Le terrain du nouveau Centre de Matadi, Rep. Dém. du Congo.
 5 – Quelques élèves devant l'entrée du Centre de Pointe Noire, République du Congo.

élèves. On s' imagine aisément la joie du groupe quand, le 17 juillet, eut lieu l' inauguration du Centre et du Temple avec des invités venus des Etats-Unis, de Suisse et de Hollande. Beaucoup plus loin, au sud, à Espirito Santo, a été trouvé un terrain sur lequel une construction est entreprise. A côté d' autres locaux, se trouve une salle dédiée au travail public. La consécration d' un Temple pour environ cinquante personnes, le 8 mai, a marqué le point culminant d' une activité intensive.

Le 24 octobre, ce fut la « Journée portes ouvertes » au Centre de Renouveau de Pedra Angular, à Jarinu, autour du thème du Saint Graal et du message particulier de l' Ecole Spirituelle. De courtes lectures furent suivies de vifs échanges d' idées. Les visiteurs: amis, familles et intéressés au nombre de 550, firent le tour des bâtiments et du Temple; les jeunes jouèrent une pièce inspirée de

Parsifal sur une scène improvisée. Ouverture, transparence, attention, compréhension sont les mots qui caractérisent l' expérience des élèves et des visiteurs de ce jour-là.

AFRIQUE, CAMEROUN

Le Cameroun est aussi grand que l' Allemagne et compte 16 millions d' habitants. Il s' y trouve deux Centres importants du Lectorium Rosicrucianum. A Yaoundé, la capitale, il y a un Centre de Conférences de Renouveau: « La Nouvelle Aube »; l' autre Centre est à Douala, port à 350 km de Yaoundé. En outre, à Edea, entre Douala et Yaoundé, des élèves se rassemblent régulièrement dans un petit Temple particulièrement beau.

Le Centre de Conférences « La Nouvelle Aube » va être abandonné en 2005. D' une capacité de 300 personnes, il était devenu trop petit vu la croissance du



groupe. A la suite de grands efforts, un nouveau Centre est construit sur le Mont Febé, comprenant des locaux pour l'hébergement. De cette colline on a une jolie vue sur la ville. C'est un endroit splendide, où la température est relativement plus fraîche que la chaleur tropicale qui règne ailleurs. C'est en mars 2005 que sera inauguré le grand Temple, qui pourra contenir 500 personnes. Le Cameroun compte 700 élèves et le travail pour la Jeunesse y est florissant. Des conférences publiques et des réunions

ont lieu dans des agglomérations plus restreintes, des symposiums sont parfois organisés dans la capitale. Tout cela suscite là-bas un très grand intérêt.

AFRIQUE, RÉP. DÉM. DU CONGO

A Kinshasa – 6 millions d'habitants – capitale de la République Démocratique du Congo, se trouve le Centre de Conférences « La Source Vive ». Là se tient chaque mois, à côté des services et autres réunions, une Conférence de Renouveau pour environ 150 à 200 élèves. On ne cesse d'agrandir ce Centre : actuellement, une salle à manger et des dortoirs sont en construction. Mais le manque d'argent ralentit le travail. La République Démocratique du Congo est cinq fois plus vaste que l'Allemagne et compte 57 millions d'habitants. Malgré la conjoncture difficile (un médecin compétent n'y gagne que 30 dollars par mois, quand ils lui sont



le champ de travail

Sur la plaque du Lectorium Rosicrucianum de Brazzaville brille, à gauche, la rose septuple mentionnée dans « Summum Bonum » de Robert Fludd



versés!) l'œuvre de l'Ecole Spirituelle s'y poursuit.

La ville de Matadi (le roc), au bord du Congo, à 350 km de Kinshasa, est entourée de petites hauteurs et située près de l'océan Atlantique. Là un groupe d'environ 70 élèves a mis la dernière main à un joli petit Centre comprenant un Temple. L'ensemble sera prêt en janvier 2005.

Beaucoup d'élèves sont dispersés dans l'immense République congolaise. A Boma (Bas Congo), près de la frontière de l'Angola, il y a environ 50 élèves. Dans la province de Katanga se trouvent les villes de Lubumbashi (2000 km au sud-est de Kinshasa) et de Likasi. Dans la première habitent près de 50 élèves et dans la deuxième, 35. Dans cette région il y a des mines de cuivre, cobalt, uranium et radium. 90 élèves se trouvent à Mbuji Mayi, capitale de la province située à l'est du Kasai où il y a des mines de diamant. Encore plus loin, des élèves se trouvent dans les villes de Mwene-Ditu et de Kananga (dans l'ouest du Kasai). Les communications entre ces villes sont très mauvaises. Quelques pistes sont dangereuses, à une seule voie ou simplement impraticables. Le travail pour la Jeunesse y est très actif, les enfants viennent volontiers dans les Centres: à pieds, ou dans des véhicules de fortune.

AFRIQUE, GABON

Ce pays compte un million d'habitants comprenant 40 groupes ethniques. Dans la capitale, Libreville, se trouve un très beau Centre du Lectorium Roscrucianum. L'intérêt y est grand pour l'Ecole Spirituelle, les services et les conférences y sont très fréquentés; il n'est pas exceptionnel que 150 intéressés assistent à une conférence publique. Quelques élèves ont donné un beau et grand terrain en dehors

de la ville, où l'on doit construire prochainement un Centre de Conférence. Les travaux ont commencé. Au Gabon, il y a environ 130 élèves.

AFRIQUE, CÔTE D'IVOIRE

Dans ce pays en guerre, se trouve un groupe de 40 élèves dévoués au travail de l'Ecole. Depuis peu ils se sont installés dans un nouveau Centre dans le port d'Abidjan, l'ancienne capitale. Malheureusement, les activités des rebelles ont fait perdre l'autre Centre situé à Bouaké, à 459 km au nord d'Abidjan. Le nouveau Centre de cette ville a été inauguré en octobre. Ici aussi, se manifeste beaucoup d'intérêt pour l'Ecole Spirituelle. La Côte d'Ivoire, d'une superficie moins grande que le Gabon, comprend 17 millions d'habitants. Il y règne une forte récession économique et, après la guerre, elle aura à faire face à une dette extérieure de 11 milliards d'euros.

AFRIQUE, BÉNIN

Ce pays qui compte 7 millions d'habitants s'étend entre le Togo et le Nigeria où se trouve des gisements de pétrole. Il est deux fois aussi grand que le Bénélux. C'est entre la ville résidentielle de Cotonou, à l'embouchure de la Quème, et la capitale, Porto Novo, dans le petit village de Djerègbé qu'est situé le Centre de Conférences de Renouveau « Sole Novo » (Soleil Nouveau) en milieu rural où le bruit de la circulation ne se fait pas entendre. Au Bénin, il y a environ 100 élèves, principalement dans ces deux grandes villes. Une Conférence de Renouveau a lieu mensuellement au Centre de Sole Novo. Au nord du pays il y a un petit bâtiment (qui n'est pas encore un Centre) où se réunissent régulièrement un certain nombre d'élèves.



AFRIQUE, RÉPUBLIQUE DU CONGO

A côté de Kinshasa, sur l'autre rive du Congo, se trouve Brazzaville, la capitale de la République du Congo, avec un million et demi d'habitants. A Brazzaville, il y a environ 35 élèves qui construisent un centre sur leur propre terrain. La République du Congo est située juste en dessous de l'équateur et comprend 3,5 millions d'habitants. Brazzaville est une ville très éprouvée. En juillet 1997, le centre a été sac-cagé lors d'un conflit politique armé et la ville et les environs sont peu sûrs en raison des soldats qui continuent à y rôder. Prendre le train pour aller au port de Pointe Noire n'est pas recommandé. Dans cette ville se trouve un petit Centre situé dans la maison de l'un des plus anciens élèves. En dehors de Pointe Noire, un beau terrain a été acheté et les murs d'un nouveau Centre sont déjà construits.

EUROPE, ALLEMAGNE

A Sarrebruck, au sud-ouest de l'Allemagne, un nouveau Centre a été inauguré le samedi 6 mars. Le 20 du même mois, a été érigée, dans le Temple de Christianopolis, à Birnbach, une œuvre représentant l'activité conjointe de la nature supérieure et de quelques êtres aspirant à s'élever jusqu'à elle, ce que symbolisent deux pyramides dont les sommets se rejoignent. La pyramide qui descend montre la rose de la Tête d'Or – le champ de la résurrection. Dans la troisième partie, chapitre 1 de *La Gnose des temps présents*, Jan van Rijkensborgh explique l'importance de cette liaison. Une école spirituelle établie sur terre s'applique à vaincre sans répit les forces karmiques, le karma du monde ainsi que le karma individuel, afin de pouvoir demeurer dans le pur champ nourricier de la Gnose. Cela exige un travail sur soi, en-

Le beau jardin du Centre d'Edshult, en Suède, se reflète dans un vase



- 1 et 3 – L'exposition « Rose-Croix et Hermétisme » à Barcelone, Espagne
 2 – Le Centre Bozen en Autriche, Bolzano en Italie
 4 – Affiche du Symposium « Quatre cents ans de Rose-Croix » à Moscou, Russie
 5 et 6 – Le nouveau Centre de Lisbonne
 7 – Les deux pyramides imbriquées dans le Temple de Christianopolis

trepris avec toute l'énergie nécessaire pour vaincre le monde (au sens mystique, les forces karmiques sont désignées par « le monde »). Le *pôle nord* du champ magnétique de l'Ecole Spirituelle se libère alors de cette nature et devient pure lumière. Pour le groupe des élèves, il est le champ de la résurrection. Tel est l'active entreprise de l'Ecole Spirituelle sur terre : la victoire sur le monde. De cette manière, les élèves entretiennent et valorisent une pure liaison avec le nouveau Champ de vie.

EUROPE, SUÈDE

La Conférence internationale qui eut lieu à Edshult, du 4 au 8 août, souleva un grand intérêt. Environ 80 élèves étrangers se retrouvèrent dans l'atmosphère cham-

pêtre de ce Centre. Un groupe de Hollandais venus en car se rendirent à Visingsö, une île située au nord de Jonköping, au milieu de laquelle se trouve un grand pentagone de pierre comme on n'en voit nulle part ailleurs en Suède. Durant la Conférence l'on aborda un soir l'histoire d'Edshult et il s'avéra que la Lumière y était à l'œuvre depuis longtemps.

Le 4 décembre, les élèves suédois organisèrent un séminaire sur Erik Johan Stagnelius, un poète nordique qu'on peut qualifier de romantique.

Il vécut de 1793 à 1823; on ne sait presque rien de sa vie, mais on n'hésite pas à le considérer comme l'un des plus grands poètes de la littérature suédoise, et représentant typique du temps où il vécut. Tirailé entre des désirs irréalisables et la pro-



1 – Réjouissances dans le hall du Centre de Mexico, pendant l'inauguration de Guadalajara
2 et 3 – « Portes ouvertes » au Centre de « La Pierre Angulaire » à Jarinu, Brésil
4 – Le port de Manaus sur le Rio Negro, mille kilomètres à l'intérieur des terres
5 – Le Centre de Conférences de Kingston à Ontario, Canada

un courant qui a perduré jusqu'à aujourd'hui.

Hermès est la source !

Un joli catalogue donnant beaucoup de détails, et des livres d'une grande beauté touchaient le cœur du visiteur qui voulait bien s'y plonger un instant, s'élevant ainsi au-dessus de la vie quotidienne.

Il est possible de voir cette exposition – avec les livres originaux – au Centre de Conférence « El Nuevo Mercurio » à Saragosse, avant qu'elle soit transférée à Madrid.

EUROPE, MALTE

L'île de Malte est connue pour ses temples vieux de milliers d'années, où le caducée et le signe du Taureau occupent une place importante. Les ruines de ces temples et les souterrains ont la réputation d'être « les premiers monuments de pierre du monde ». Ils sont si uniques que l'UNESCO a taxé cette architecture mégalithique datant d'environ 6000 ans « d'héritage culturel mondial ». A Valetta, la capitale, en même temps qu'une Conférence de Renouveau, eut lieu le 15 novembre une conférence publique sous le titre « Karma et réincarnation » où assistèrent une quarantaine d'intéressés. Des panneaux donnant toutes sortes d'informations entraînent de nombreuses discussions. L'écoute fut attentive et, après la pause, des échanges animés ne manquèrent pas. Il en résulta un grand intérêt pour la suite

d'exposés qui devait commencer deux semaines plus tard.

RUSSIE

Saint Pétersbourg

Ici, les formalités



administratives prennent beaucoup de temps. Cette année un terrain a été acquis aux environs de Saint Pétersbourg comprenant quelques baraques délabrées. Il fallut dix mois pour la signature du contrat et il n'en faudra sans doute pas moins pour le terrain limitrophe auquel l'Ecole s'intéresse. Pour abrégé quelque peu la longueur de ces procédures, on envisage d'y installer un bâtiment préfabriqué pour 100 personnes.

Moscou

On comprend que les élèves russes rêvent d'un Centre de Conférence de Renouveau qui leur soit propre, mais pour le moment c'est une affaire de choix. Quelques élèves ont acquis une parcelle de près de 5 ha à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Moscou pour y édifier un Centre mais, pour l'instant, ils n'ont pas le permis de construire. Cepen-





dant, il y a beaucoup de possibilités en Russie où le développement économique est rapide.

Collaboration particulière

L'Ecole y a l'opportunité de suivre de nouvelles voies et de profiter de nouveaux moyens d'information. La Rozekruis Pers a accordé le droit aux éditions ésotériques Amrita-Rous d'éditer, sous un format particulier, les tomes I et II de *La Gnose Originelle Egyptienne*. Ces deux tomes contiennent toutes les indications souhaitables sur le Lectorium Rosicrucianum et sa littérature. Le tirage est de 5000 exemplaires pour chaque tome. La diffusion se fera dans toute la Russie. Ainsi les œuvres de Jan van Rijckenborgh et de Catharose de Petri atteindraient le grand public : l'éditeur prévoit que ces exemplaires seront épuisés en un semestre. Du reste, les tomes I à IV paraissent également en

Russie édités par la Rozekruis Pers.

Exposition et symposium

En avril 1993, deux conférences publiques et une exposition marquèrent le point de départ du travail en Russie. C'est au cours d'un symposium organisé de concert par La Bibliotheca Philosophica Hermetica et la Bibliothèque Rudomino de Moscou, et sur l'initiative de la directrice de cette dernière, Mme Ekaterina Genieva, que l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or eut l'occasion de se présenter.

Le 29 novembre 2004, comme suite à cet événement, l'ambassadeur des Pays-Bas en Russie, le Dr. Tiddo Hofstee, inaugurait l'exposition « Les quatre siècles de la Rose-Croix » en présence d'environ 200 invités. A cette occasion, l'Ecole Spirituelle et la BPH programmèrent un colloque qui eut lieu dans la salle des congrès





de la Bibliothèque Rudomino, totalement rénovée, auquel participèrent différents mouvements ésotériques. Le thème portait sur les relations spirituelles de ceux-ci avec la Rose-Croix d'Or. Il est remarquable qu'il y a plus de cinq cents ans, J.V. Andreae rédigeait *Die Chymische Hochzeit Christiani Rosencreuz anno 1459* (Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix).

Aux environs de Moscou se déroula, après le colloque et l'inauguration de l'exposition, la quatrième Conférence de Renouveau où participèrent une quarantaine d'élèves venus d'Europe et 210 élèves russes.

SYMPOSIUMS ET CONFÉRENCES AUX PAYS-BAS *Alkmaar*

En septembre, pour les 450 ans d'Alkmaar, un symposium et une exposition réunirent plus de 100 invités qui assistèrent à une conférence publique sur le thème « Cornelis Drebbel, haute personnalité d'Alkmaar ». On fit le rapprochement entre ce personnage et la première édition intégrale du *Corpus Hermeticum* en néerlandais. On évoqua le cercle auquel Drebbel appartenait et qui, sous le patronage de l'empereur Rodolphe II de Habsbourg, tenta de révéler la grandeur potentielle de l'homme : l'homme universel en

tant que reflet de l'Unique Bien, de l'Unique Esprit. C. Drebbel et son ami Robert Fludd, qu'il avait connu à la cour de Jacques Ier, s'étaient liés car ils partageaient ce même principe. A l'aide de tentatives diverses, d'inventions et d'expériences chimiques, ils tentèrent de prouver que les phénomènes hermétiques avaient leur équivalent jusque dans la matière ; que la lumière influait sur les particules les plus minimes et leur imposait ses lois.

Renova

« La Gnose est la connaissance de ce que l'on a été et de ce que l'on devient ; du lieu où l'on était et de celui où l'on se précipite ; par où l'on se hâte et de quoi l'on se délivre ; ce qu'est la naissance et la renaissance. »

Cette citation du philosophe Théodote (IIe siècle ap. J.-C.) constitua le thème du séminaire qui se tint à Renova le 15 mai sous le titre : « Fondement et signification du christianisme intérieur ». Le point de départ fut l'*Évangile de Thomas* et *La lettre à Reginos sur la Résurrection*, deux écrits gnostiques découverts à Nag-Hammadi. Les écrits qualifiés d'hermétiques-gnostiques ne semblent pas avoir été uniquement chrétiens. Ils sont de tous les temps et de presque toutes les cultures du monde.

Gnose veut dire : connaissance, compréhension. Il ne s'agit pas des connaissances du monde extérieur, mais de la connaissance intérieure : du savoir que Dieu et l'homme ne sont pas des êtres séparés, ce qui fut le thème de la deuxième conférence. La Gnose a trait au rapport et à la conformité de l'homme, du cosmos et de Dieu. Dans le logion 24 de l'*Évangile de Thomas*, il est dit :

Dessin du 17^{ème} siècle représentant le « mouvement perpétuel » conçu par Cornelius Drebbel, inventeur et alchimiste de Alkmaar. A droite : Panneaux de présentation du Symposium « Quatre cents ans de Rose-Croix, le langage d'Aquarius » à Renova, Bilt-hoven, Pays-Bas



*Ses disciples lui dirent :
Eclaire-nous sur le lieu où tu es
Car il nous faut le chercher.
Il leur dit : Qui a des oreilles, entende !
Il y a la lumière dans un être de lumière,
Et il illumine le monde entier.
S'il n'éclaire pas, il est ténèbres. »*

La troisième conférence plaçait *L'Épître à Rhéginos sur la résurrection* dans le présent. Car la résurrection n'est pas, comme on le dit, un événement du passé. L'étude de cette extraordinaire trouvaille que sont les textes du désert égyptien n'a de sens que s'il se trouve des hommes pour réaliser, ici et maintenant, la sagesse qu'ils renferment.

Le langage du Verseau

Cet automne s'est trouvé sous le signe du Verseau. Le 10 octobre, au Centre Jan van Rijckenborgh, et au séminaire de Renova deux semaines après, fut abordé le sujet de l'ère du Verseau qui vient des planètes des Mystères et des possibilités particulières d'épanouissement intérieur et de croissance des âmes que la puissante évolution cosmique va fortement stimuler. Des notions astronomiques comme la précession des équinoxes, les phases qui marquèrent l'ère des Poissons ainsi que les exigences et opportunités astrophysiques de l'ère du Verseau furent à l'ordre du jour. L'on y exposa ces questions difficiles et passionnantes de façon très simple. L'influence sur la Terre des planètes Uranus, Neptune et Pluton apparut comme une évidence en se fondant sur l'enseignement de Jan van Rijckenborgh.

Le Centre Jan van Rijckenborgh

Le 14 novembre 2004, lors de la Conférence des Jeunes Elèves à Haarlem,

quelqu'un demanda à une intéressée : « Venez-vous pour la première fois ? » – « Non, je suis venue le 10 octobre » répondit-elle. « Cela s'est bien passé ? » – « Oui, mais je sais que vous avez ici un Temple très particulier ? Vous savez, dès que j'y suis entrée, je me suis sentie revenue chez moi. » Un silence et elle reprit : « J'y déménagerais bien. »

A la première conférence, écrite et prononcée par de jeunes élèves, il a été dit :

« Tous ceux qui sont ici présents s'intéressent à ce qu'est la vérité, à ce qu'est vraiment la vie. On fait ici autre chose. Beaucoup cherchent les motivations qui poussent à la vie. Mais il faut faire de gros efforts avant d'aborder quelque peu la vérité : il faut persévérer longtemps sur la même longueur d'onde, avec la même force. Il faut s'insurger contre les explosions et brisements de l'existence. Dès qu'on s'en rend compte, on a trouvé la première parcelle de vérité. La toute première. La question suivante c'est : que faire, face à la sensation de limitation, de perte ? On sent qu'il doit exister autre chose. C'est comme si vous n'étiez pas encore assez remué. On croit, on espère, on sait même qu'il y a quelque chose d'autre, on ne sait pas quoi, et l'on



1 – Echafaudages dans le Temple de Noverosa
 2 – Perspective depuis l'ouverture pratiquée pour la lampe
 3 – Aménagement d'un terrain de jeu à côté du parking au Centre de Noverosa, à Doornspijk

se rend compte de son ignorance. Voilà une vérité: on découvre, même si on prend la vie du bon côté, qu'on ne sait rien de ce « quelque chose d'autre ». Et cela peut être une ouverture. Car il y a bien un savoir associé à cette pensée: « Qu'est-ce qui devrait être autrement ? » Le désespoir se change en paix sereine: « S'il y a quelque chose d'autre, j'en fais partie. » Dans cette paix parvient la troisième vérité; et ces trois vérités sont le commencement de la Gnose. Ce mot signifie: « savoir fondamental, ou connaissance du cœur, connaissance toute intérieure qu'on ne découvre que peu à peu. »

La seconde conférence enchaînait sur ce thème en abordant l'aspect pratique du comportement: « Ce n'est pas sur du papier qu'on vit l'enseignement de la Rose-Croix d'Or. Aussi est-il important que vous vous trouviez en plein dans la vie. Avec le regard critique et la maîtrise de vous-même. Autrement dit, ne vous laissez pas emporter par les vagues et tempêtes que causent en vous la société et le moi. Dans le chaos du monde, trouvez un havre de paix où la tourmente ne peut pénétrer. Car il y a vraiment quelque chose d'autre qui n'appartient pas à cette vie. Plongez-vous à fond dans l'existence, mais n'en dépendez pas. Arrivez à vous en libérer toujours plus. » La conclusion était une citation de Jan van Rijckenborgh: « *Jeune vie, cherche la Vie! Si tu appartiens à cette jeunesse qui, malgré tout, ne peut s'empêcher d'aspirer à des perspectives lumineuses et libératrices, et à une voie concrète qui y mène, il nous faut te libérer, te libérer intérieurement de tout ce que les conceptions surannées de ce monde considèrent comme évident et normal. Il s'agit de découvrir sans cesse des valeurs générales qui ouvrent sur des*

perspectives concrètes pour une vie véritablement libératrice. Autrement dit: trouvons ensemble le chemin de la vérité vivante. »

Cent cinquante personnes, en cinq groupes, prirent part au débat. Le texte de clôture fut un extrait de *L'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix*:

« Les personnes qui ne parlent pas d'elles-mêmes, qui ne demandent rien pour elles-mêmes sont extrêmement rares. Nous ne disons ni n'enseignons rien: il s'agit de renoncer au « moi » conscient, comme l'oriental qui, au milieu du plus grand désordre, peut demeurer en méditation. Le christianisme nous apprend qu'il faut s'oublier soi-même en se mettant au service des autres. « Celui qui perd sa vie pour moi la trouvera ». En Occident, on va un peu plus loin en disant: Vous ne pouvez pas être pur si votre environnement, votre pays et le monde ne le sont pas. Songez au lien qui existe entre tous les hommes, entre l'individu et la collectivité. Tel est le grand secret des Mystères de l'Occident, le secret du deuxième échelon. »



Avec la promesse de se retrouver à une date précise (N.B. le 18 juin 2005), tout le monde est reparti chez soi.

CONFÉRENCE D'ÉTÉ DU GROUPE INTERNATIONAL DES JEUNES ELÈVES.

Le Groupe des Jeunes Elèves a participé, dans des circonstances éprouvantes, à la construction et à l'entretien des Centres de Conférence de l'Ecole Spirituelle : chaleur et sécheresse à Dovadola, chaleur et épuisement en France, nuages de moustiques en Pologne. Mais il n'y eut jamais plus humide que la dernière semaine du mois d'août 2004, alors que le groupe, avec 270 participants venus de 17 pays, se trouvait à Noverosa, le Centre de Conférence de la Jeunesse aux Pays-Bas. Le jour qui suivit la fin de la semaine d'été 2004, fut donné le signal du départ des travaux. « L'entretien du Temple figurait en tête de liste ; en même temps le chalet fut démonté jusqu'aux fondations, extrait de la terre et rebâti. On nettoya à fond les tables et les chaises. On dut creuser des tranchées de plus d'un mètre de profondeur

pour que les nouvelles conduites de gaz, derrière le Temple, arrivent jusqu'au bâtiment. Un parking de 600 m fut aménagé selon toutes les normes et le terrain environnant labouré. On renouvela le toit des bungalows. Le terrain de camping fut mis à l'abri du bruit et le chemin conduisant au Temple reçut un nouvel éclairage. Tout cela se passa sous une pluie très variable mais qui ne cessa pas de toute la semaine.



PROPOS 'éclairants'

A: Je regarde, depuis un petit moment, la façon que vous avez d'observer les gens au grand café, comme s'ils étaient des œuvres d'art uniques.

B: Vous avez raison, je les observe avec attention. Je trouve que les êtres humains sont des œuvres d'art, mais loin s'en faut qu'elles soient totalement réussies.

A: Des œuvres d'art ratées ?

B: Oui, je vois en chacun d'eux une image, une idée. Ça n'apparaît pas toujours distinctement, mais chacun représente, pourrait-on dire, une image parfaite de la nature, de l'esprit, de l'homme accompli. Il faut bien avouer, pourtant, que la plupart d'entre eux réduisent ce modèle à une caricature au travers de laquelle on ne peut plus reconnaître l'image qui est à la base de l'œuvre d'art.

A: Que voulez-vous dire ?

B: Prenez par exemple, cette dame là-bas. Il émane d'elle une tristesse indéfinissable, une lassitude. Elle donne l'impression d'avoir été déçue par la vie. Se peut-il qu'elle ait le sentiment de porter en elle quelque chose d'autre ? une autre réalité, sans en être pleinement consciente ?

A: Mais quelle réalité ? Au début, vous avez parlé de l'image qui, pour vous, serait celle de l'homme parfait.

B: Oui, pour moi, l'être humain est un être spirituel. Il est enraciné dans un monde spirituel dont il a la chance, je pense, de pouvoir être l'interprète, à

condition bien sûr qu'il y travaille ; car, pour l'instant, il a bien d'autres préoccupations. Il ne cherche que sa propre réalisation, celle de ses désirs et de ses idées. En cela, il est encouragé par son milieu ambiant. Dès lors il se construit une personnalité qui va assumer ses ambitions. Ainsi se trouve compromise sa vocation à la perfection.

A: Je ne comprends pas vraiment.

B: Il y a un mythe qui dit que l'homme est une « idée divine ». Il en porterait la reproduction immortelle en lui. Au cours de son évolution, il s'est détourné de l'énorme possibilité qu'il avait de construire une personnalité immortelle, déployant cette idée et dotée d'attributs divins.

A: Ah, oui. Là, je vous suis.

B: L'homme a perdu de vue que son épanouissement ne dépendait que de son orientation intérieure, en conformité à la loi spirituelle. Il a échafaudé quelque chose en vitesse, à son idée. Ainsi s'est perdu le contact avec l'image originelle ; et son œuvre d'art, sa personnalité, est devenue une caricature.

A: Si je comprends bien, c'est comme si un artiste, au lieu de suivre son inspiration, cherchait à plaire aux autres pour gagner beaucoup d'argent. C'est du gâchis !

B: Quelque chose comme ça. Et cette personnalité dénaturée qui n'est plus nourrie des énergies originelles, n'a plus rien de divin. L'homme meurt parce qu'il est devenu mortel. Et pourtant, il y a cette idée divine. Il faut donc qu'appa-

raisse un homme nouveau, une nouvelle personnalité qui sera l'expression de cette idée. L'artiste a perdu le contrôle des opérations ; son œuvre lui a échappé pour tomber dans un circuit absurde de naissances et de morts. Jusqu'à ce que l'idée créatrice originelle de nouveau le pénètre.

A : Oui, je comprends. Mais sommes-nous réellement de tels fantoches ?

B : Trouvez-vous normal qu'il y ait des guerres, des maladies, que l'on devienne vieux, que l'on meure ? Cela provient du fait que l'homme ignore son essence véritable.

A : Comment remédier à cela ? Peut-on retrouver l'idée créatrice originelle ?

B : En tant qu'artiste, on peut apprendre à retrouver le lien avec l'inspiration. En tant qu'être humain, on peut apprendre à retrouver la liaison avec l'image intérieure originelle ; et un jour, un homme nouveau fera son apparition dans le champ de création originel.

A : C'est une belle image que vous évoquez-là. Ainsi, chaque vie serait un maillon d'une chaîne infinie. Chaque être serait autonome ; il aurait sa propre tâche à accomplir et ne saurait se laisser diriger par rien ni personne.

B : C'est une lourde tâche qui lui incombe, conformément à la destinée humaine. Mais on l'a dit : s'il ne s'y attèle pas, il ne pourra jamais briser le cercle.

A : Cette tâche peut-elle être encore menée à bien ? Car, si j'ai bien compris, la situation se présente mal. L'artiste,

me semble-t-il, a totalement oublié son image originelle au cours des temps.

B : Il peut toujours faire quelque chose. Tant qu'il vit, il porte en lui le modèle de l'homme parfait immortel et peut encore se décider à agir.

A : Par quoi commencer ?

B : Il faut d'abord faire le point sur sa propre situation. Je veux dire : comprendre ses motivations ; car c'est toujours là que le bât blesse. Ensuite, restituer de l'espace à l'idée divine, à l'essence.

A : Pensez-vous que cela puisse s'appliquer à la dame d'en face ?

B : Bien sûr. C'est valable pour tout le monde. Je pense que chacun peut décider de s'y mettre, en commençant par regarder les choses en face. Mais ce n'est pas tout. Il faut se faire sa propre opinion et pour cela il faut chercher, lire, discuter avec des gens pour voir, peu à peu, les pièces du puzzle se mettre en place.

A : Pourquoi n'allez-vous pas la trouver pour lui expliquer tout ça ?

B : Non, cela ne serait pas justifié. Il faut que l'élan vienne de la personne. Quand elle en sera là, elle posera elle-même les questions, elle cherchera et elle trouvera. Car n'en est-il pas ainsi qu'elle porte déjà en elle la réponse ?

LA LANCE DE LA LUMIÈRE

Allocution de la Direction Spirituelle Internationale

Pourquoi sommes-nous Rose-Croix ? Chacun a sa réponse, mais malgré les différences de motivation, qu'avons-nous en commun ? Qu'est-ce qui nous relie ?

Nous partageons, en premier lieu, une inquiétude, un sentiment d'inaccomplissement : non, la vie ne peut être que cela. Nous sommes tous des chercheurs-nés, mais les voies de recherche sont multiples : religion, mystique, occultisme, philosophie, art, science, étude des antiques sagesse, symbolisme, mythologie, légendes, astrologie, philanthropie. Rien, pourtant, ne comble notre attente. Le désarroi et la nostalgie demeurent.

Aujourd'hui, nous avons enfin trouvé. Qu'avons-nous donc trouvé qui réponde à notre expectative ?

Cela a commencé par un choc, celui d'une reconnaissance, un coup reçu par un mot, une lecture, un événement. Une soudaine compréhension des choses et de la destinée humaine, nous transporte de joie et nous plonge dans la souffrance.

Joie d'une importante découverte : il existe quelque chose de bien plus grand que nous-mêmes et notre existence ordinaire. Souffrance de savoir intuitivement que, dorénavant, tout sera différent ; qu'un adieu s'impose, un départ sans retour, spirituellement s'entend.

Certains accueillent de grand cœur cette nouvelle dispensation ; d'autres, bien que la reconnaissant, la repoussent.

En second lieu, nous avons part au fait que notre vie est soumise à un attouche-

ment de nature non-humaine, quelque chose de l'ordre de la Lumière. Pour un instant, la torpeur de l'ignorance cesse. Une paupière se soulève et l'on voit. Et l'on entend un son nouveau.

L'APPEL DU ROYAUME LOINTAIN.

L'appel qui retentit est merveilleux et inquiétant à la fois. Peut-être pensons-nous que L'Ecole de l'Esprit est l'appel lui-même, alors qu'elle n'en est que l'interprète. L'idée nous effleure de nous fermer à un appel qui pourrait venir de l'extérieur. Or, il s'avère que l'appel vient de l'intérieur, mystérieuse résonance, comme dans la légende de « la Princesse sur le pois », où, quelle que soit l'épaisseur des matelas superposés, la jeune fille ne peut dormir à cause d'un pois qui s'y trouve ; elle soupire après le baiser du prince inconnu auquel elle se sait authentiquement unie.

TELLE EST L'EXPÉRIENCE QUE NOUS FAISONS.

On ne peut expliquer ces choses à quiconque ne connaît pas cette expérience. Il faut être transpercé par la *lance de la Lumière* pour comprendre ce qu'il en est. La lance de la Lumière touche le chercheur quand il tombe à genoux. Et tous ceux qui sont touchés ont part à l'instant au même destin : ils portent une plaie qui ne se refermera pas.

La mission des fondateurs de l'Ecole de l'Esprit n'était pas de plaire aux hommes ni de leur être agréables. Non ; ils exposèrent, malgré eux, cette blessure au



Michel terrasse le dragon avec la lance. Icône copte trouvée en Egypte, environ du II^{ème} siècle après J.C.

grand jour, impersonnellement, au nom de la Lumière. Parce qu'il le fallait. Parce que le moment était venu. Dans la Lumière, l'homme découvre d'abord sa propre malignité. Combien forte, parfois, est la résistance que nous opposons à l'aide que dans les moments les plus sombres nous avons si passionnément implorée ! Et maintenant la prière est exaucée.

N'arrive-t-il pas souvent que celui qui demandait si fort de l'aide la rejette ? On sait subconsciemment que cette aide n'est

pas destinée au moi, mais à une réalité très élevée qui réside en l'homme sans pour autant lui appartenir, dont il est le porteur, mais qu'il ne peut s'approprier, ni contrôler. Il engage, parfois, la lutte précisément contre l'Amour qui vient pour le délivrer de la misère, du chagrin et de la souffrance.

Tous les chercheurs tendent à cette délivrance ; c'est leur aspiration la plus haute.

Mais qu'est-ce qui doit être délivré ? et qu'est-ce qui doit être brisé et vaincu ? On



peut se révolter longtemps jusqu'au moment où la résistance doit céder ; on se retrouve le dos au mur et il apparaît dans la conscience que « ce n'est pas nous, Seigneur, mais Toi qui es le but de notre cœur ». Alors, le chercheur fatigué est attiré vers les portes d'une Ecole de l'Esprit, se demandant ce que l'avenir lui réserve.

LES DEUX FONCTIONS DE L'ECOLE DE L'ESPRIT.

Tous sont les bienvenus et le rayonnement infrarouge réchauffe leur cœur. Ils sont impatients de savoir quand va commencer l'initiation qui les instruira des merveilleux secrets des Mystères. Les jours et les semaines passent, les mois se succèdent. Apparemment, rien ne change ; et l'on cède à la résignation et au relâchement. Pourtant, la grâce intense du champ de force est à l'œuvre ; s'en aperçoit-on seulement ?

Certains sont gagnés par un certain agacement et perdent leur enthousiasme initial. Leur curiosité et leur attention sont captées par les offres tapageuses des

camelots de la grande foire du monde. Peut-être qu'ici ou là, on obtiendra plus rapidement un résultat ? Et c'est une déception pour les travailleurs chaque fois qu'un élève quitte l'Ecole.

Ils s'interrogent : l'accompagnement a-t-il été correctement apporté ? La question est justifiée. Mais tout le possible serait-il fait, et l'accompagnement idéal, que les travailleurs, néanmoins, ne pourraient épargner à aucun élève l'épreuve de se voir démasqué. Non pas démasqué par autrui, mais par le travail de la Lumière ! Car immédiatement après avoir bénéficié du chaud rayonnement infrarouge, l'élève est touché par l'ultraviolet, le rayonnement brisant. La compréhension progresse, le désir s'épure. En plus des confrontations de la vie courante aux partenaires, aux membres de la famille, aux collègues, désormais, c'est à soi-même que l'on est confronté.

On a sans cesse des choix difficiles à faire pour rester en cohérence avec le chemin, sans jamais savoir de quel côté va pencher la balance. Si excellent que soit l'accompagnement, les travailleurs ne

Enluminure d'un
manuscrit
flamand du 14^{ème}
siècle représen-
tant la « table
ronde » sur
laquelle est posée
le Graal d'où
s'élève l'enfant
divin, et la lance
qui blesse le roi et
ensuite le guérit.



peuvent empêcher que des élèves choisissent de quitter l'Ecole de l'Esprit à un moment ou à un autre. Notre présence dans le champ de force rend impossible le fait de se contenter d'une assimilation intellectuelle de l'Enseignement. Celui-ci doit être mis en pratique. Ce qui signifie ne pas seulement recevoir, mais aussi donner. Plus qu'une contribution financière, si nécessaire qu'elle soit, c'est le don de soi-même qui est essentiel.

LE SEUL MOYEN DE CONVAINCRE : UN NOUVEAU COMPORTEMENT.

Ce qui témoigne de notre apprentissage, c'est une existence ponctuée d'actes libérateurs, un changement radical et un don total de soi. Plus que les paroles, c'est l'acte silencieux accompli avec amour et discrétion qui a de la valeur. Les chercheurs touchés par l'Ecole de l'Esprit n'en attendent pas seulement une philosophie. Ils veulent rencontrer des êtres portant la preuve manifeste qu'ils vivent un enseignement libérateur car c'est une rencontre qui leur ouvrira les yeux ; cela seul est convaincant.

Jan van Rijckenborgh dit un jour : « Ce qu'il faut c'est les bousculer avec des faits ! ». Il voulait dire : ne vous contentez pas de *parler* d'un état renouvelé, mais rayonnez-le, *rendez-le visible*. Nous n'avons pas à essayer de convaincre, mais à témoigner par notre seul comportement. A des démonstrations savantes, préférez un simple mot qui ira droit au cœur de celui à qui il s'adresse. Ceci dit, il n'est pas facile au début de comprendre en quoi

consiste un comportement issu d'un état de conscience renouvelé. Il va sans dire qu'il implique, entre autres, amitié, bonne volonté, prévenance, attention à autrui. On peut toutefois démontrer de telles qualités alors même que le foyer de l'égo, derrière l'os frontal, n'a pas encore perdu de sa puissance. La civilité et la gentillesse en société ne sont pas ce qu'envisage l'Ecole de l'Esprit par « nouveau comportement ». C'est quelque chose de tout à fait différent, de beaucoup plus profond.

Ce monde d'oppositions qui est le nôtre, est le produit de douze sphères d'influence que la philosophie de l'Ecole appelle globalement la « dialectique ». Douze sphères correspondant aux douze signes du zodiaque. Jan van Rijckenborgh les désigne comme étant les « douze éons zodiacaux ». En ce sens, on peut parler d'une dodécuple « domination éonique » ou encore de « prison zodiacale ». Cette puissance éonique se projette dans le microcosme sous forme d'un dodécuple firmament aural, appelé « lipika ». A son tour l'être aural ou « être de la lipika » se projette dans le cerveau.

Nous sommes les premiers à reconnaître que l'homme-moi est capable de beaucoup d'amitié, de prévenance, de civilité, mais cela ne modifie en rien la puissance du dodécuple dieu du cerveau, régi par le champ aural, lui-même assujetti aux douze éons du zodiaque.

Cet état est désigné comme étant celui du « péché », non parce que l'homme serait mauvais ou pervers, mais parce qu'en tant que manifestation temporelle, il est littéralement manipulé comme une marionnette dans l'illusion éonique. On nous a fait ingurgiter cette illusion à la petite cuillère depuis notre naissance. Plus encore, nous en sommes issus en tant que phénomènes naturels. Ainsi qu'il est dit dans le chant du Temple 161 :



*« Dans l'état de pré-naissance
Sur la terre nous vivons.
Du plus grand péché, l'essence
Est, en nous, cette illusion. »*

En d'autres termes, l'illusion, la dialectique, est incorporée à notre vie comme du levain. A l'exception de l'Atome-étincelle d'Esprit, la Rose du cœur, il n'est pas un seul organe, une seule cellule de notre corps qui en soit exempte. Quand l'illusion cesse, un autre processus de fermentation s'opère en nous. Un autre levain nous imprègne, à commencer par le sang. On l'appelle « le prâna de la nouvelle alliance » ou encore « le sang mystique du Christ ». C'est un processus énorme. Mais l'important, c'est qu'il ait commencé en nous ; que nous ne le remettons pas à plus tard ou tentions de nous y dérober comme les invités au « grand repas »

Hand with wing brandishing a sword. Bas-relief on the door of the city of Medina, Malta.
© Pentagramme

de l'Évangile de Luc¹, sous prétexte pour l'un de se marier, pour l'autre d'enterrer son père, pour un troisième de labourer son champ.

Le Royaume des cieux, en tant que zodiaque originel, nouvelle constellation aurale et sanctuaire de la tête renouvelé, frappe à la porte de notre cœur.

LA PHILOSOPHIE EXPLIQUE LE PROCESSUS.

Le nouveau comportement signifie ouvrir la porte, libérer l'accès à ce tout autre, à laisser opérer en nous ce nouvel et étrange processus de fermentation, malgré l'angoisse et la souffrance qu'il génère ; malgré le sentiment de devenir étranger au monde et à ses usages. Quelles moqueries et insultes ne faut-il pas endurer ! Quelle oppression ne faut-il subir pour l'amour du Christ ! Jusqu'à dire à l'instar de Paul : « Pour moi, la vie est morte et cette mort m'est gain. »²

On ne peut reconnaître ce processus que lorsqu'il commence à l'intérieur de soi. La philosophie de l'École de l'Esprit ne laisse aucun doute sur ce point : on est entraîné dans un développement radical.

Mais l'élève ne discerne pas toujours à quel moment le processus de brisement commence. Il est enclin alors à des allégations du genre : « On ne me comprend pas » ; « On me barre la route » ; « Les circonstances me sont contraires. » ; « L'École n'y est-elle pas pour quelque chose ? » ; « Si seulement on pouvait écarter tel ou tel obstacle. »

Il importe de mettre fin à l'auto-apitoiement et aux doléances, de reconnaître le processus et de s'y soumettre. On n'est nullement en cela abandonnés à nous-mêmes : l'École de l'Esprit entoure l'âme combattante de son champ de force et de son aide ; son enseignement éclaire le processus.

Peu à peu, de nouvelles capacités se font jour en l'homme ; c'est ce potentiel

QUELLE EST, SELON L'ÉCOLE DE
L'ESPRIT, LA SIGNIFICATION DE :

Le champ aural ou être de la lipika :

C'est l'ensemble des centres sensoriels, des centres de force et des foyers dans lesquels le karma de l'homme est ancré. La manifestation humaine est une projection du firmament aural qui détermine ses capacités, ses limitations et son accomplissement naturel. L'être aural est la personnification de la "charge du péché" (selon l'expression de l'Eglise primitive) du microcosme tombé.

C'est "l'ancien ciel" microcosmique qui, grâce à un complet retournement conduit par la Gnose, doit disparaître et être remplacé par un "nouveau ciel" accompagné d'une "nouvelle terre", et de la résurrection de l'homme véritable en qui esprit, âme et corps forment une unité harmonieuse impérissable, conformément au plan divin.

Les éons :

Ce sont d'immenses agrégats de forces naturelles, invisibles mais tangibles, créés au cours des temps par les hommes (initialement inconscients). Les éons exercent maintenant une influence coercitive sur l'existence humaine. L'autoconservation étant devenue la principale caractéristique de l'humanité, les éons, à leur tour, ont une propension à l'autoconservation.

Ils sont au nombre de douze et ont constitué, au fil des temps, un groupe hiérarchisé qui règne sur les domaines de l'espace-temps. Au prix d'une immense souffrance humaine, les entités éoniques les plus puissantes ont acquis, par rapport à la roue des naissances, un affranchissement qu'elles ne peuvent conserver qu'en entretenant cette souffrance. Elles se nourrissent des éthers libérés par la violence de la douleur et, à l'inverse, par l'ardeur de la joie intense.

Parallèlement à ces influences naturelles, on trouve les forces du septuple cosmos divin. Cette septuplicité, du fait de l'état chuté du genre humain, provoque le plus souvent férocité, paresse, animosité, et son cours harmonieux et paisible se trouve contrarié et entravé de toutes les façons possibles.

La Gnose :

C'est le souffle divin ; le Logos, la source de toute chose ; elle se manifeste en tant qu'Esprit, Lumière, Amour, Force et Sagesse universelle.

Elle désigne aussi la Fraternité universelle en tant que véhicule et révélateur du champ de rayonnement christique.

La Gnose, enfin, représente la connaissance vivante de Dieu à laquelle ont part tous ceux qui parviennent à la conscience de l'âme de Lumière.

que nous avons en commun et qui nous relie : le processus supprime individuellement, et collectivement, nos limitations et nos faiblesses, et nous élève jusqu'aux hauteurs mentionnées dans le Livre de la Révélation³ :

« Je vis un autre ange puissant, qui descendait du ciel, enveloppé d'une nuée ; au-dessus de sa tête était l'arc-en-ciel, et son

visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu. Il tenait dans sa main un petit livre ouvert. Il posa son pied droit sur la mer, et son pied gauche sur la terre ; et il cria d'une voix forte, comme rugit un lion. Quand il cria, les sept tonnerres firent entendre leurs voix. Quand les sept tonnerres eurent fait entendre leurs voix, j'allais écrire, mais j'enten-

dis du ciel une voix qui disait : Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres, et ne l'écris pas. Et l'ange, que je voyais debout sur la mer et sur la terre, leva sa main droite vers le ciel, et jura par celui qui vit aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et ce qui s'y trouve, la terre et ce qui s'y trouve, et la mer et ce qui s'y trouve, qu'il n'y aurait plus de délai, mais qu'aux jours de la voix du septième ange, quand il sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplirait, comme il l'a annoncé à ses serviteurs les prophètes.

Et la voix, que j'avais entendue du ciel, me parla à nouveau, et dit : Va, prends le petit livre ouvert dans la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre. Et j'allai vers l'ange, en lui disant de me donner le petit livre. Et il me dit : Prends-le, et avale-le ; il sera amer à tes entrailles, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel. Je pris le petit livre de la main de l'ange et je l'avalai ; il fut dans ma bouche doux comme du miel, mais quand je l'eus avalé, mes entrailles furent remplies d'amertume. Puis on me dit : il faut que tu prophétises de nouveau sur beaucoup de peuples, de nations, de langues, et de rois. »

L'AIDE DE LA FRATERNITÉ

De tout temps, des aides sublimes de la Gnose, des serviteurs de la Fraternité sont descendus des sphères de Lumière vers l'humanité souffrante pour la reconduire vers les voies divines. Il est dit qu'un ange, un des puissants, un des libérés, descend du nouveau champ de vie. Son éclat solaire est voilé d'un nuage pour que son rayonnement puisse être supporté par les mortels qui peuplent la terre. Il fut, jadis, un homme semblable à nous. Mais il est resté dans l'ardeur purificatrice du feu : ses jambes sont comme des colonnes de feu.

Il est devenu un fils de la Lumière. Son visage rayonne comme le soleil et la parure de flammes autour de sa tête révèle l'esprit septuple qui opère dans les sept cavités cérébrales. Le chandelier à sept branches est allumé. L'énergie d'un mystérieux pouvoir émane de lui et fend, avec la force du lion, la « vallée des larmes ». Les sept sons originels de la Parole perdue retentissent par sa voix, comme des coups de tonnerre, dans les domaines de la nuit, réveillant les mortels : ils voient le messager qui brandit le Livre ouvert et, par ce geste, répand l'Enseignement. Ses pieds sont posés, l'un sur la terre, l'autre sur la mer, car il domine les sphères matérielles et réfléchies. « Et les sept voix parlent. »

Le premier réflexe de l'homme né de la nature est toujours de vouloir écrire, fixer l'Enseignement dans des mots, d'en faire des livres. Mais la voix de l'autre Règne lance son avertissement : ne fais pas cela ! Scelle le message ; assimile-le ; réalise-le en toi ; « prends le Livre et avale-le. »

Nos premiers pas sur le chemin se font dans un calme relatif. Nous ressentons une certaine joie qui donne à nos paroles quelque suavité. Mais quand on commence à assimiler l'Enseignement et qu'on passe à la réalisation, surgissent les difficultés et les oppositions : nous sommes face au conflit. Le Livre devient amer dans les entrailles. L'adversaire, le soi astral doit relâcher son emprise ; le dieu du bassin doit être détrôné. La victoire n'est acquise qu'à ce prix. Une fois libérés, nous sommes devenus à même d'aider les autres à se libérer aussi. Tel est l'idéal qui nous relie et pour lequel nous sommes prêts à verser le sang de notre cœur. Voilà ce qui fait que nous sommes des Rose-Croix.

1 Évangile de Luc 14: 20

2 Épître de Paul aux Philippiens 1:21

3 L'Apocalypse, de Jean 10: 1-11



DIALOGUE ENTRE LA LUMIÈRE ET LA MATIÈRE



La Lumière: Tu tiens sous l'emprise de tes apparences protéiformes les hommes qui appartiennent à mon règne.

La Matière: Tu te trompes. Je ne retiens personne. Ce sont eux qui se cramponnent à moi. Ils me désirent et me sont très attachés. C'est que, vois-tu, ils m'aiment plus que toi.

La Lumière: Tu fais erreur, Ô ombre. A travers les formes que tu prends, c'est moi qu'ils cherchent et désirent. Toi, tu les aveugles et les obnubiles; ils ne peuvent ainsi percevoir leur essence qui est Lumière, tout comme la mienne.

La Matière: Si c'était vrai, pourquoi seraient-ils si accrochés à moi et vivraient-ils de moi et à travers moi? Pourquoi se seraient-ils créé leur monde propre? Car ce sont des créateurs, n'est-ce pas? N'en est-il pas, ainsi, fait selon ta volonté?

La Lumière: J'ai voulu qu'ils déploient ma lumière et étendent ma création. Alors qu'ils ont créé l'apparence, l'obscurité où ils s'égarer et s'enlisent. Et l'obscurité, c'est toi!

La Matière: Tu m'appellerais donc « obscurité »?

La Lumière: Oui. Toutes tes formes sont illusion. Toi-même, tu es perdition. Tu ne laisses pas entrer la Lumière; tu es hors de la Vérité et, par conséquent, tu es irréaliste.

La Matière: Je me sens pourtant parfaitement légitime. Notre conversation ne l'atteste-t-elle pas?

La Lumière: Tes apparences multiformes sous-tendent l'existence du monde, certes, mais c'est un monde d'ombre. Tu n'existes que grâce à l'absence de Lumière.

La Matière: Alors, accorde-moi enfin ce à quoi j'aspire. Fais que je sois Lumière!

La Lumière: Tu le fus déjà. Cette seule pensée fut la cause de ton existence, de ta substantiation.

La Matière: Pourquoi, alors, me prives-tu de ta lumière. Tu sais, pourtant, que c'est mon vœu le plus cher.

La Lumière: Oui, c'est vrai.

La Matière: Pourquoi ne réalises-tu pas mon vœu, donc? Je veux être comme toi: Lumière!

La Lumière: Dans l'obscurité, la flamme d'une chandelle peut se révéler très utile. Mais toi, tu veux être une flamme du soleil. Qui l'allumera? Tu vises trop haut, comprends-tu?

La Matière: Mais je veux faire partie du soleil!

La Lumière: Tu sais, le soleil englobe tout. Pourquoi n'acceptes-tu pas simplement les possibilités qui sont en toi? Que veux-tu donc atteindre? Tu es une partie du tout. Tu es dans la Lumière et reliée à tout. Abandonne ta volonté propre!

La Matière: Mais je suis « volonté »; ne me l'as-tu pas dit souvent? La volonté peut-elle renoncer à elle-même?

La Lumière: Il n'y a qu'une voie, et tu la connais... Nous en avons déjà maintes fois parlé.

La Matière: Il doit bien y en avoir une autre.

La Lumière: Cela fait des millions d'années que tu la cherches.

La Matière: Je la trouverai.

La Lumière: Impossible. Tu sais très bien qu'il n'y en a qu'une. Crois-moi. Aie confiance en moi. Renonce à l'apparence et à la forme. Alors tu te retrouveras dans la Lumière. Mais rien, jamais, ne peut-être la Lumière elle-même.

La Matière: Tu l'es bien toi-même!

Jamais la nature ne peut vaincre l'Esprit, elle s'abîme sous la statique imperturbable. Mais si elle connaît le chemin pour s'offrir à l'Esprit, la vie nouvelle se lèvera sur elle comme une aurore. © Pentagramme

La Lumière : Je suis tout en tous et, cependant, je ne suis pas. Quand tu ne seras pas, tu seras tout.

La Matière : Mais comment peut-on ne pas être ?

La Lumière : Je te l'ai dit. Ne force rien ; lâche prise ; renonce à toi-même et confie-toi à moi. Ce n'est qu'alors que je pourrai contribuer à ta libération.

La Matière : Donc, si je le fais, je n'existe plus. Je deviens néant !

La Lumière : Ecoute. La goutte d'eau qui tombe dans l'océan cesse d'être une goutte. Elle devient beaucoup plus ! N'est-ce pas un contresens d'appeler cela mort ou trépas ? Quand on pense que la goutte se fond à la mer infinie. Elle perd seulement son statut de goutte. Et la mer, la réunion de toutes les gouttes, cette plénitude, l'appelleras-tu « rien » ?

La Matière : J'ai peur.

La Lumière : De quoi ?

La Matière : De n'être pas, de n'être rien.

La Lumière : C'est déjà le cas ! Mais si tu te confies à moi, si tu te fonds en moi, alors, tu deviens « tout ».

La Matière : Bon. Admettons qu'il en soit comme tu dis. Pourrais-je au moins ne pas disparaître purement et simplement ?

Même si je le voulais. C'est aux formes dont je suis composée de me faire disparaître. Alors prends-t-en à elles, pas à moi !

La Lumière : Quand je parle avec toi, je m'adresse aussi à elles. Car, les créatures et toi n'êtes qu'un.

La Matière : D'abord, tu dis que ce sont tes créatures. Et maintenant, tu prétends que ce sont les miennes. Tu te contredis !

La Lumière : Le fruit provient de la semence.

La Matière : C'est vrai. Tu penses donc que la graine provient de toi et que l'enveloppe provient de moi, n'est-ce pas ?

La Lumière : J'aime le fruit tout entier ; pas seulement la graine ou l'enveloppe. Bien que la pulpe soit corruptible, je ne sépare pas la graine et le fruit.

La Matière : Tu veux donc me priver de tout ? Tu veux tout le fruit à toi et moi par dessus le marché ? Avoue.

La Lumière : Oui, j'enveloppe toutes les parties du fruit. Mais pas pour le détruire. N'oublie pas que ma semence est Amour. Les fruits se transforment. Ils redeviennent les fruits de l'arbre de la vie qui est au centre. Là où j'attends que tu reviennes. Alors, nous serons un.

La Matière : Je vais y réfléchir.

La Lumière : Je sais. J'attendrai ...



On ne peut jouer avec la bête en nous
sans devenir un jour cette bête.
On ne peut jouer avec le mensonge
sans perdre le droit à la vérité.
On ne peut jouer avec la cruauté
sans perdre la mansuétude du cœur.
Dans un jardin bien entretenu,
il n'y a pas de place
pour les mauvaises herbes.

Dag Hammarskjöld, *Merkstenen*!



PAR 'la porte ouverte', LE DROIT CHEMIN

L'œuvre de Johannes Anker Larsen

L'auteur danois Johannes Anker Larsen (1874-1957) expose des idées correspondant aux conceptions de la Rose-Croix d'Or actuelle et que l'on trouve également chez le mystique Jacob Boehme : en fait, elles appartiennent de droit, par la naissance, à tous les hommes.

Qui était-il celui qui se moquait de la théorie de l'évolution, la disant pantelante, à bout de souffle ? qui parlait, dans ses romans, de monde « ouvert » et « fermé », « du point et de la courbe » ? Qui était cet écrivain de la première moitié du siècle dernier, qui disait que vivre, pour l'homme, était comme de porter ses vêtements à l'envers ou de marcher sur les mains ?

Anker Larsen fait partie des écrivains modernes. Ses romans comme « *De steen der wijzen* » (La pierre philosophale), *Mar-*

tha en Maria (Marthe et Marie), et *Roes* (Ivresse) sont philosophiques et religieux et ont acquis une certaine célébrité en dehors de son pays. Il rédige son autobiographie spirituelle *Met open deur* (la porte ouverte), rédigée à la troisième personne :

« C'était un jeune paysan de Langeland. Il voulait être pasteur, mais il ne le fut pas. Il désirait plutôt être acteur, mais il ne le fut pas. A la rigueur, il aurait bien été poète, mais il ne le fut pas non plus. Il n'aurait jamais voulu être régisseur, mais c'est ce qu'il devint. Il en réchappa néanmoins. Il se retrouva avec embarras pendant longtemps dans le monde sublunaire. Même si tout allait bien, il ne s'y trouva jamais vraiment chez lui. C'était un émigré en provenance d'une autre « vie », dont il avait tranquillement conscience, et où il se sentait parfaitement chez lui.

Dag Hammarskjöld (1905-1961) fut le deuxième président des Nations Unies, de 1953 à 1961. Dans ses carnets personnels il écrit : « Le plus long voyage est le voyage vers l'intérieur ».

Plein d'espoir, il guettait donc le moment où il n'aurait plus besoin de s'efforcer d'être autre chose que ce qu'il avait toujours été.»¹

Anker Larsen se considérait comme membre de la « famille sans feu ni lieu des explorateurs de l'éternité ». La citation suivante fait apparaître qu'il n'aimait pas le petit mot « moi ». Il le dit franchement dans son autobiographie spirituelle : « Je n'ai jamais constaté que les petits mots « moi » et « je » aient avantagé quiconque ». Il avait depuis sa jeunesse le sentiment très profond de l'éternité. Il l'éprouvait comme une réalité présente, en même temps en lui et autour de lui. De temps en temps, il arrivait que l'éternité lui apparût intérieurement comme un soleil avec tant de bonheur et de profondeur qu'il en oubliait qu'il y avait un autre monde autour de lui.

Son œuvre présente une tendance nettement gnostique. Comme un souffle bienfaisant, l'idée de l'existence de deux mondes parcourt ses récits étincelants de vie. On y découvre avec grand intérêt qu'Anker Larsen propage l'enseignement « des deux ordres de nature », qu'il désigne comme « l'ouvert » et « le fermé », et illustre de façon magnifique dans son roman intitulé *Hansen*. La ressemblance avec les conceptions de Jacob Boehme est frappante :

« Le vieil instituteur Hansen, après une longue et fatigante promenade estivale, tombe endormi et, s'éveillant, se retrouve dans un monde clair et pur. A un moment donné, il prononce le « Notre Père » et se demande ce que peut bien vouloir dire : « Que ta volonté soit faite ». Il réfléchit à certaines réponses sans arriver à rien, et reste dans un état de questionnement, privé de toute pensée. Alors, il lui arrive quelque chose : il voit une image. Il sait que ce n'est qu'une image, mais qu'elle cache une profonde réalité. Cela

se passe ainsi : il voit un soleil vivant, symbole de l'éternité, la lumière qui luit dans les ténèbres. Ces ténèbres sont partout où les rayons de la lumière ne parviennent pas. En même temps, il se rend compte que ces ténèbres n'ont pas vraiment d'existence, qu'ils ne sont que le contraire de la lumière ! Oui, il le voit nettement : cette opposition à la lumière a créé le monde ténébreux, séjour du genre humain, un monde fermé, en fait, une prison. Voilà ce que comprend Hansen.»²

Jacob Boehme dit la même chose d'une autre manière dans *Aurora*. Il est évident qu'ils ont eu la même vision. Boehme écrit en 1612 : « *La maison entière de ce monde, de nature visible et intelligible, est la maison même de Dieu, ou plutôt son ancien corps, lequel, avant le temps de la colère, vivait dans la clarté céleste. Mais dès que le diable y eut attisé la colère, elle devint une maison de ténèbres et de mort. Depuis lors, les vagues de la colère s'opposent à la mansuétude et les vagues de la mansuétude s'opposent à la colère. Elles forment deux règnes dif-*

Johannes Anker
Larsen
(1874-1957)



Le roman *Heiligung* (Sanctification), édition du début du 20^{ème} siècle et la nouvelle *De Broeder* (Le Frère), édition du début du 21^{ème} siècle.



férents dans ce même corps du monde.»

Un peu plus loin, il écrit : « *Maintenant, quand nous regardons les étoiles, la profondeur et la terre avec nos yeux de chair, nous ne voyons rien d'autre que l'ancien corps dans la colère de la mort. La naissance extérieure dans ce monde de mort, ne peut pas comprendre la naissance dans le monde céleste. Ces mondes se tiennent l'un en face de l'autre comme la vie face à la mort, comme un homme face à une pierre. Il y a fermeture entre le ciel supérieur divin et notre monde de la colère où règne la mort. Cette fermeture étant verrouillée, il y a donc un profond abîme entre ces deux mondes.* »¹

De nos jours, Jan van Rijkenborgh explique le même principe de deux mondes contraires et séparés dans « *Un Homme nouveau vient* » :

« *Toute entité se développant dans le Septénaire cosmique est étroitement reliée à la formule fondamentale de la vie de cette planète. Qui s'insurge, de quelque manière que ce soit, contre cette loi vitale fondamentale propage une vibration qui*

suscite instantanément la résistance des forces naturelles fondamentales. Et ces forces lancent automatiquement un courant électromagnétique qui entoure et lie l'entité rebelle, de sorte qu'elle ne peut plus rien entreprendre ni violer en dehors de ce cercle. Elle est ainsi prise dans un « tout fermé », également pour sa propre sauvegarde. »⁴

En y réfléchissant, l'on reconnaît la vérité des paroles de Jacob Boehme : Dieu a fait de notre champ d'existence un tout fermé, où l'humanité déchue ne cessera de tourner dans un incessant « monter, briller et redescendre » jusqu'au jour de sa propre délivrance.

Quand ce jour arrive pour quelqu'un – comme Hansen – et qu'il s'ouvre à « l'événement divin », débute en lui un processus de purification que l'on peut définir comme « la rémission, le pardon des péchés ».

Tandis qu'Hansen éprouve qu'il appartient à un autre champ de vie, un frère du Graal lui apparaît, et tous deux se dirigent vers l'orient, là où la lumière du jour



là quelque temps, selon son guide. Après avoir médité sur ses pensées et ses actions, il remarque qu'elles le laissent froid bien qu'autrefois il en ait eu du regret. «Ce sont tes vieilles guenilles,» dit le frère du Graal.

Johannes Anker
Larsen dans sa
maison, au Dane-
mark

Hansen déclare qu'il n'est jamais passé par le feu du «Tout Amour»; le frère suggère qu'il possède quelque chose de ce feu en lui-même. «De cela, je ne sais rien,» répond Hansen, sur quoi le frère rétorque: «Moins on en est conscient, plus ce feu œuvre purement. Laisse tranquillement ces vieux chiffons se consumer et que le vent en disperse les cendres. Telle est ce qu'on appelle la rémission des péchés.»

«Le pardon des péchés!» s'écrie Hansen. Ces mots le saisissent de façon extraordinaire. Ils ruissellent sur tout son être, ils illuminent son âme et son corps, ils lui font l'effet d'un breuvage libérateur, comme s'ils recelaient une force vivante.

Ce récit est intitulé *le Frère* dans le roman de Larsen. Il se passe dans la nature supérieure. Pénétré par cet événement, il découvre, au fond de son être, «quelque chose» de supérieur qui était latent. Ce quelque chose est une force qui le pousse à suivre une voie vers un but inscrit en lui dès l'origine. Ce qu'Anker Larsen nomme «quelque chose», nous le reconnaissons comme l'«atome-étincelle d'Esprit» au cœur du microcosme. «Ce que nous appelons la vie ordinaire n'est qu'un lent processus de naissance par des expériences de bonheur et de douleur,» dit le frère du Graal à Hansen. Jacob Boehme et Jan van Rijken-

nouveau se fait de plus en plus forte. Soudain un nouveau soleil emplit l'espace devant eux: une lumière vivante, flamboyante d'or. Devant lui, Hansen voit quelque chose bouger. En regardant bien il s'avère que ce sont des êtres humains, comme lui, mais à peine distincts du Feu vivant. Ce Feu vivant les irradie, tout en eux est visible, ils ne peuvent rien cacher. Ils semblent jeter quelque chose dans le Feu, puis ils pénètrent eux-mêmes dans les flammes, après quoi ils ne sont plus visibles. Hansen s'informe, et le frère du Graal lui explique que ces hommes ont jeté dans le feu de vieilles guenilles: des idées et des actions qui avaient été les leurs et avec lesquelles ils ne voulaient plus rien avoir à faire. Ils les ont jetées pour qu'elles brûlent et soient anéanties. Cet océan de Feu est le «Tout Amour», derrière lequel il y a la «Vie».

Ce que nous appelons habituellement la vie est en réalité un processus d'expérimentation par la douleur, et de naissance progressive par la joie. C'est le chemin des expériences. Hansen lui-même doit rester

borgh disent exactement la même chose. Ce dernier déclare, dans *Les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix*: «L'œuvre de Dieu pour l'humanité n'est pas encore finie; l'humanité est toujours en devenir. Le jour de l'accomplissement, le Grand Jour de Dieu, ne débute que lorsqu'un homme commence à se constituer une Ame nouvelle.»⁵

Dans *De la vie supra-sensorielle* de Jacob Boehme, un élève demande pourquoi Dieu permet tant de luttes dans le monde. Il lui est répondu: « Les luttes de la vie existent pour mener à la révélation et à l'expérience, et que soit enfin reconnue la sagesse, afin de servir à la joie éternelle de la victoire.»⁶

1 J. Anker Larsen, *Met open deur: geestelijke ervaringen*, (La Porte ouverte: expériences spirituelles), Den Haag, E.W.P.S., 1981.

2 J. Anker Larsen, *H. Hansen*, 1949.

3 Jacob Boehme, *Aurora*, 1620; en néerlandais, *Aurora of Morgenrood in Opgang*, Amsterdam, 1979; en français: *L'Aurore naissante*, Archer Milano, 1977; cf. aussi le *Pentagramme* consacré à Jacob Boehme, année 1986, n° 6.


4 Jan van Rijckenborgh, *Un Homme nouveau vient*, chap. XI, Ed. Du Septénaire, rue Tourtel Frères, 54116, Tantonville, France.

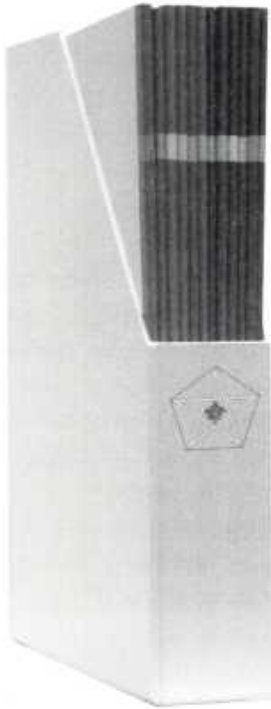
5 Jan van Rijckenborgh, *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*, Ed. Du Septénaire, rue Tourtel Frères, 54116, Tantonville, France.

6 Jacob Boehme, en français: *De la vie supra-sensorielle* dans: *Le Chemin pour aller au Christ*, Ed. D'Aujourd'hui, Les Introuvables; en néerlandais, *Over het bovenzinnelijke leven...*, *Rozekeuis Pers*, 1988.

COFFRET
44X
EDITIONS DU
SEPTÉNAIRE

EDITIONS DU SEPTÉNAIRE





N|O|U|V|E|A|U

COFFRET

Pour 12 numéros du Pentagramme
(2 ans de publication)

A ranger dans la bibliothèque
Avec le logo du Pentagramme devant et derrière

Pix € 6,-

Disponible dans les Centres de Conférences et aux
Editions du Septénaire,
41 rue Tourtel Frères, F-54116 Tantonville, France
Fax 03.83525322
E-mail: Editions.Septenaire@wanadoo.fr